

Analyse des usages du concept de féminisation dans les sciences sociales

Exemple dans les *Cahiers du GEDISST* et les *Cahiers du Genre*

Mémoire-recherche présenté sous la direction de Bernard FUSULIER et Laurence MUNDSCHAU en vue de l'obtention du titre de Master interuniversitaire de spécialisation en études de genre.

Lise MENALQUE
000376180

Année académique 2018-2019
LGENR2900

Résumé

Ce mémoire a pour principal objectif de comprendre les différentes définitions et usages du concept de féminisation dans les sciences sociales. La méthodologie se fonde sur une démarche qualitative sur base d'entretiens de recherche ainsi qu'une analyse de contenu des *Cahiers du GEDISST* (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail) et des *Cahiers du Genre*. Grâce à une approche épistémologique, l'autrice de ce travail a constaté que la féminisation émane d'une construction historique et sociale basée sur la naissance de la binarité « féminisation » et « masculinisation » à la fin du XIXe siècle. La féminisation forme également un concept inhérent à l'étude des professions, notamment par le fait qu'il permet une prise de conscience des rapports de domination dans les groupes professionnels. Enfin, la sociolinguistique et l'histoire de la langue française sont d'une grande importance dans la compréhension du concept de féminisation.

Mots-clés : féminisation, genre, profession, épistémologie, langue française, sciences sociales

« Chacun·e reconnaît aujourd’hui que les femmes ont été longtemps occultées dans l’histoire. Mais il ne suffit pas de le dire, encore faut-il s’attaquer à une forte indifférence et diffuser le plus largement possible cette histoire, l’intégrer aux connaissances de tous et de toutes (dans ce que l’on considère comme LA culture générale) pour empêcher que ne resurgissent les inégalités sous de nouveaux habits, toujours légitimés par ‘l’éternel féminin’. »

Éliane Gubin et Catherine Jacques, *Encyclopédie d’histoire des femmes en Belgique, XIXe et XXe siècle.*

Remerciements à :

mon directeur de Mémoire Bernard Fusulier, professeur et directeur de recherche FNRS à l’Université Catholique de Louvain pour son suivi et son enseignement.

Charlotte Pezeril, David Paternotte et Claire Gavray, professeur·e·s au sein du Master de spécialisation en études de genre pour leurs conseils à mon égard.

Les professeures et chercheuses Pascale Molinier et Sandrine Dauphin, ainsi que la professeuse Éliane Viennot, pour leur temps et leurs informations précieuses.

Mon directeur de thèse David Domingo, professeur et chercheur en Sciences de l’Information et de la Communication à l’Université Libre de Bruxelles, pour sa compréhension et ses recommandations.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	5
2. État de la recherche	8
2.1. Sociologie d'un concept.....	8
2.1.1. Pistes étymologiques de la féminisation	8
2.1.2. Féminisation et masculinisation	9
2.2. Féminisation des professions	12
2.2.1. Textes fondateurs, chercheuses fondatrices	12
2.2.2. Du quantitatif au qualitatif	16
2.3. Féminisation de la langue française.....	19
2.3.1. Je, tu, iels : du sexe au genre	19
2.3.2. Féminisation des noms de métiers, écriture inclusive et actualité d'un débat	21
3. La féminisation dans les Cahiers du GEDISST et les Cahiers du Genre	23
3.1. Méthodologie.....	23
3.1.1. Particularités du corpus	24
3.1.2. L'analyse de contenu	25
3.2. Les résultats	26
3.2.1. Variations d'un contexte	26
3.2.2. Évolution de l'écriture.....	28
4. Réflexivité	30
4.1. Des difficultés d'appréhender un concept.....	30
4.2. Chercher pour militer, militer pour chercher	32
4.3. Du mémoire à la thèse	33
5. Conclusion générale	35
6. Bibliographie	37
7. Annexe	44
Extrait du tableau d'analyse des Cahiers du GEDISST et des Cahiers du Genre.....	44

1. Introduction

La féminisation est un terme lu et entendu souvent lorsqu'on s'intéresse à l'évolution de la place des femmes dans les sociétés. Pourtant, ce terme s'inscrit dans une idée vague de sa propre définition. S'agit-il de l'augmentation du nombre de femmes dans un domaine spécifique ? Est-il question de la transformation d'un secteur par des items ou des changements dits féminins ? Qu'entend-on par féminiser un secteur ou par féminiser la langue ? Quelles sont les différences et les ressemblances entre les deux ? Si l'on se penche sur des définitions plus précises, on se rend rapidement compte qu'il s'agit d'une notion¹ qui détaille une action. En effet, en biologie, la féminisation est définie par « l'action de féminiser un mâle en provoquant l'apparition de caractères sexuels secondaires femelles ou féminins² ». En grammaire, il s'agit de « l'action de féminiser un substantif, de lui attribuer le genre féminin³ ». On retrouve dans les deux cas cette volonté de mouvement et de changement par le biais de féminiser un domaine, un mot, ou encore un mâle. Mais le fait de « donner un caractère féminin ou efféminé⁴ » à quelque chose ou à quelqu'un se base sur la subjectivité même de celui ou celle qui applique cette caractérisation à l'objet. « Des qualifications réelles déguisées en 'qualités' naturelles et subsumées dans un attribut suprême, la féminité : tels sont les ingrédients du 'métier de femmes', construction et produit du rapport des sexes⁵ », explique l'historienne Michelle Perrot.

Ce mémoire a donc pour but d'apporter des éléments de réponses aux questions ci-dessus avec une interrogation centrale : **quels sont les différentes définitions et les différents usages du concept de féminisation dans les sciences sociales ?** Il s'agira d'établir une analyse empirique basée sur l'hypothèse que ce concept est bien plus vaste qu'il n'y paraît, et contient des réalités multiples et complexes. Ces réalités pourraient presque qualifier la féminisation de notion polysémique, et nous verrons en effet comment les différents types de définitions sont imbriqués les uns aux autres.

¹ Nous entendons le terme notion par la définition philosophique d'une « Idée générale et abstraite en tant qu'elle implique les caractères essentiels de l'objet », *Site internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, onglet « Portail lexical », URL : < <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/notion> >, consulté le 8 avril 2019.

² *Site internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, onglet « Portail lexical », URL : <<http://www.cnrtl.fr/definition/f%C3%A9minisation>>, consulté le 8 avril 2019.

³ *Site internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales... Ibid.*

⁴ *Site internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales... Ibid.*

⁵ Michelle Perrot, "Qu'est-Ce Qu'un Métier De Femme ?" *Le Mouvement Social*, no. 140, 1987, pp. 3–8. *JSTOR*, URL : <www.jstor.org/stable/3778672>, consulté le 10 avril 2019.

Nous nous intéresserons en première partie à l'état de la recherche autour du concept de féminisation, avec tout d'abord, une réflexion épistémologique. Pour cela, nous nous baserons sur la notion philosophique du terme concept en ce qu'elle recouvre la « représentation mentale, abstraite et générale, objective, stable, munie d'un support verbal⁶ ». En deuxième point au sein de cette première partie, nous détaillerons en quoi la notion de féminisation est intrinsèquement liée à l'étude des professions, tout en agréant au fait « (...) qu'une profession serait en quelque sorte une configuration sociale, parmi d'autres, liée au monde du travail qui produirait un éthos particulier, qui se traduirait notamment par un sentiment d'appartenance, par un attachement de l'individu à son travail entendu de façon générale.⁷ » En troisième temps, nous verrons en quoi le concept de féminisation est également très lié à l'histoire de la langue française⁸, particulièrement la féminisation des noms de métiers et les débats politiques que ce processus suscite.

Dans une deuxième partie, nous verrons en quoi une analyse de contenu des *Cahiers du GEDISST* (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail) et des *Cahiers du Genre* (anciennement les *Cahiers du GEDISST*, puis devenus les *Cahiers du Genre* depuis le n°24, au début de l'année 1999⁹) nous permet d'expliquer plus en détail la notion de féminisation au dans les sciences sociales. En premier temps, nous développerons l'histoire et la place de cette revue au sein de la recherche, ainsi que la méthodologie utilisée pour exploiter le contenu. En deuxième temps, nous détaillerons les résultats de cette analyse, et le lien qu'il s'agit de tisser entre les aboutissements de la notion de féminisation dans cette revue bien précise, et la première partie de ce mémoire qui arbore une approche plus épistémologique.

La troisième partie constitue une approche réflexive de l'étudiante vis-à-vis de ce mémoire. Ce travail se situe en effet dans un projet doctoral débuté en octobre 2018 au sein du Département des Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Libre de Bruxelles, et dont le sujet est le suivant : « Impact des rapports sociaux de genre dans les processus de féminisation de la profession de journaliste en Belgique francophone. Exemple du plan 'Vision

⁶ Site internet du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, onglet « Portail lexical », URL : <<https://www.cnrtl.fr/definition/concept> > consulté le 10 juin 2019.

⁷ Bernard Fusulier, « Le concept d'éthos », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1 | 2011, p.98.

⁸ Dans un souci de pertinence scientifique, nous choisirons de travailler uniquement les liens avec la langue française, bien que nous soyons parfaitement au courant qu'il existe de nombreux débats sur la féminisation au sein d'autres langues pratiquées dans le monde.

⁹ Voir partie 7. Extrait du tableau d'analyse des *Cahiers du GEDISST* et des *Cahiers du Genre*, p.44.

2022' et de la réorganisation de la salle de rédaction principale de la Radio-Télévision belge de la Fédération Wallonie-Bruxelles ». Il s'agit d'une thèse interdisciplinaire entre les sciences de la communication et les études de genre, thèse dont les résultats de ce mémoire feront partie. Étudier la notion de féminisation de manière approfondie est apparu nécessaire et passionnant, mais a suscité également des problèmes de légitimité, ainsi que des limites entre objectivité et subjectivité qu'il s'agit de détailler pour faire preuve d'intelligibilité et d'une meilleure réflexivité dans le futur.

Enfin, tout au long de ce travail seront constatés la présence de citations émanant d'entretiens effectués auprès de trois chercheuses ayant eu un impact majeur dans l'apport d'informations concernant la notion de féminisation dans ce mémoire. Éliane Viennot se revendique « professeuse¹⁰ »; historienne de la littérature et critique littéraire française, spécialiste de Marguerite de Valois et d'autres femmes d'État durant la Renaissance, elle travaille beaucoup sur l'écriture inclusive et la démasculinisation de la langue française avec la publication de nombreux ouvrages sur le sujet, notamment *L'Académie contre la langue française : le dossier « féminisation »*¹¹. Pascale Molinier est professeure de psychologie sociale à l'Université de Paris 13 Sorbonne Cité spécialisée en études de genre¹², et directrice de publications des *Cahiers du genre* depuis 2013. Sandrine Dauphin est docteure en sciences politiques et enseignante à l'université de Paris III, membre de la rédaction des *Cahiers du genre*¹³ et ancienne rédactrice en chef de la *Revue des politiques sociales et familiales*¹⁴. Toutes les trois ont accepté de rencontrer l'autrice de ce travail afin de participer à un entretien semi-directif dont les retranscriptions complètes se trouvent en annexe. Leurs contributions ont permis de forger la réflexion, l'argumentation et les résultats qui s'en suivent.

¹⁰ Site internet personnel d'Éliane Viennot, URL : < <http://www.elianeviennot.fr/>>, consulté le 11 juin 2019.

¹¹ Éliane Viennot, *L'académie contre la langue française, le dossier « féminisation »*, Éditions iXe, 2016.

¹² Site internet personnel de Pascale Molinier, URL : <<http://pascalemolinier.com/>>, consulté le 11 juin 2019.

¹³ Site internet *Pyramides*, *Revue du Centre d'Études et de Recherches en Administration publique*, URL : <https://journals.openedition.org/pyramides/453#authors>>, consulté le 12 juin 2019.

¹⁴ « Revue scientifique trimestrielle et pluridisciplinaire dans le champ des sciences humaines et sociales, la *Revue des politiques sociales et familiales* (créée en 1985 sous le nom de *Recherches et Prévisions* puis, en mars 2009, *Politiques sociales et familiales*) valorise notamment les travaux réalisés ou financés par la direction des statistiques, des études et de la recherche de la Caisse nationale des Allocations familiales », portail du site internet Persee.fr, onglet « Parcourir les collections », URL : < <https://www.persee.fr/collection/caf>>, consulté le 12 juin 2019.

2. État de la recherche

Dans cette première partie est développée la revue de la littérature sur le terme féminisation dans une approche épistémologique : de la genèse du concept au débat actuel qu'il induit au sein de la langue française en passant par la féminisation des professions.

2.1. Sociologie d'un concept

2.1.1. Pistes étymologiques de la féminisation

Le terme féminisation est apparu au XIX^e siècle en tant que « (...) dérivé de *féminiser*. Action de féminiser ; le fait de se féminiser ; l'état qui en résulte. ¹⁵». Mais les mots ne sont pas neutres, et grâce à la sociolinguistique qui « approche les activités langagières à travers les pratiques, les discours sur ces pratiques et les représentations linguistiques des locuteurs, en lien avec leur ancrage social ¹⁶», nous pouvons nous questionner de manière légitime sur l'origine et l'histoire du concept étudié. « Féminiser » est donc un mot français datant du XVI^e siècle et dérivé de féminin signifiant « 1. Rendre plus féminin d'apparence. (...) 2. GRAMM. Ranger parmi les noms féminins. (...) Donner un féminin à. (...) 3. Rendre plus largement accessible aux femmes ; accroître le nombre de femmes dans. (...) ¹⁷»

C'est au mot « femme » et à son étymologie qu'il s'agit de se référencer si l'on souhaite comprendre la féminisation. Femme est un mot qui vient du grec *phuomai* ou 'φύομαι' soit « femelle¹⁸ », ayant par la suite donné le mot latin « femina » utilisé à partir du X^e siècle, signifiant toujours « femme, femelle » selon le *Dictionnaire de l'Académie française*, soit un « 1. Être humain défini par ses caractères sexuels, qui lui permettent de concevoir et de mettre au monde des enfants. (...) 2. Épouse (...) ¹⁹ » Si l'on s'intéresse à un autre dictionnaire non moins connu pour son aura, soit *Le Larousse*, la femme y est défini par « (...) Épouse : il nous a présenté sa femme.²⁰ » On remarque que la femme, au sens générique du terme, est donc qualifiée dans deux dictionnaires de référence de la langue française au XXI^e siècle par une

¹⁵ Site internet *Dictionnaire de l'Académie Française*, onglet « Outil de consultation », URL : <<https://academie.atilf.fr/9/consulter/FÉMINISATION?options=motExact>>, consulté le 16 juin 2019.

¹⁶ Brigitte Rasoloniaina et Alexandrine Barontini. « Pluralité et interaction des terrains et des approches en sociolinguistique. Introduction », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. 6, no. 2, 2014, pp. 7-12.

¹⁷ Site internet *Dictionnaire de l'Académie Française*, onglet « Outil de consultation », URL : <<https://academie.atilf.fr/9/consulter/FÉMINISER?options=motExact>>, consulté le 16 juin 2019.

¹⁸ Napoléon Landais, *Dictionnaire général et grammatical des Dictionnaires Français, extrait et complément de tous les Dictionnaires les plus célèbres..* Vol. 1. 1841.

¹⁹ Site internet *Dictionnaire de l'Académie Française*, onglet « Outil de consultation », URL : <<https://academie.atilf.fr/9/consulter/?options=rechAvancee&page=1&id=1>>, consulté le 16 juin 2019.

²⁰ Site internet *Larousse*, onglet « Langue française », URL : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/femme/33217>>, consulté le 31 juillet 2019.

mère ou une épouse, remarque étudiée de près par les travaux très intéressants de Sophie Delahaye qui détaille que « les définitions de la femme à travers les dictionnaires du XXe et XXIe siècles ont en commun l'expression 'être humain' qui situe la femme sur l'échelle du vivant ²¹», que l'on retrouve en effet dans le *Larousse* par l'ajout de définition « Être humain de sexe féminin. Adulte de sexe féminin (...) ²²».

2.1.2. Féminisation et masculinisation

Le concept de féminisation est donc apparu pour désigner un changement biologique, grammatical, et sociologique à une époque de renouvellement des postulats scientifiques dans le domaine du genre et de la sexualité en anthropologie et en sociologie²³. Par le terme sexualité, nous nous plaçons volontairement dans la lignée de la chercheuse féministe Elsa Dorlin pour qui « (...) Le sexe désigne communément trois choses : le *sexe* biologique, tel qu'il nous est assigné à la naissance – sexe mâle ou femelle –, le rôle ou le comportement sexuels qui sont censés lui correspondre – *le genre*, provisoirement défini comme les attributs du féminin et du masculin – que la socialisation et l'éducation différenciées des individus produire et reproduisent ; enfin, *la sexualité*, c'est-à-dire le fait d'avoir une sexualité, d' 'avoir' ou de 'faire' du sexe ²⁴». Ce qui nous intéresse ici, c'est la construction des attributs du féminin et du masculin, et comment ils évoluent historiquement et socialement l'un par rapport à l'autre. Au XIXe siècle, ces catégorisations vont bon train, appuyant sur le présupposé fortement contestable d'une binarité sexuelle et genrée qui nourrit également le concept de féminisation par l'idée de « (...) pulsion sexuelle normale. Cette norme est hétérosexuelle, conjugale, reproductive, adulte et monogame. Masculine, la pulsion sexuelle est active ; féminine, elle est passive. ²⁵» Du côté de la science, si l'on reste dans le monde francophone, cette binarité essentialiste sera fortement appuyée par les travaux de Marcel Mauss pour qui la « (...) division des techniques du corps entre les sexes (et non pas simplement division du travail entre les sexes) ²⁶» existe bel et bien. À noter que le concept de genre n'est pas encore travaillé en tant

²¹ Sophie Delahaye, « La femme selon *L'Encyclopédie* », *Women in French Studies*, vol.15, 2007, pp. 98.

²² Site internet *Larousse*, onglet « Langue française », URL : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/femme/33217>>, consulté le 31 juillet 2019.

²³ Cours « Genre et Corps » dispensé par Claire Martinus, Lydia Bollen, Catherine Gravet et Audrey Louckx dans le cadre du *Master de spécialisation en études de genre* lors de l'année 2017-2018.

²⁴ Elsa Dorlin, « Introduction », *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, sous la direction de Dorlin Elsa. Presses Universitaires de France, 2008, p.5.

²⁵ Ivan Crozier, « La sexologie et la définition du « normal » entre 1860 et 1900 », *Cahiers du Genre*, vol. 34, no. 1, 2003, p.17.

²⁶ Marcel Mauss, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, XXXII, ne, 3-4, 15 mars-15 avril 1936, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, URL : <http://detambel.com/images/30/extrait_1844.pdf>, consulté le 31 juillet 2019.

que tel à cette période dans l'espace francophone européen, puisque ce dernier arrivera par le biais des féministes anglo-américaines à partir des années 1970²⁷, soit bien plus tard. Selon les chercheuses Ilana Löwy et Hélène Rouch²⁸, cette binarité, qu'elle soit scientifique et biologique ou construction socioculturelle de la sexuation des corps, ne sera pas remise en question jusqu'aux années 1990 et les travaux de Joëlle Wiels et Évelyne Peyre²⁹. Ces dernières expliquent alors que « (...) Les sociétés occidentales fonctionnent aujourd'hui dans une double bicatégorisation à deux sexes sociaux et deux sexes biologiques, et ces deux bicatégorisations sont souvent perçues comme strictement superposables. Il n'en a pas toujours été ainsi puisque notre Occident a fonctionné, d'Aristote à la fin du XVIIIe siècle, avec deux sexes sociaux et un sexe biologique unique : les humains se répartissaient par degrés du "mâle" au "moindre mâle" (Laqueur, 1992³⁰). ³¹»

Qu'en est-il alors du concept de masculinisation ? À la fois en opposition et complémentaire à celui de féminisation, la masculinisation (nom féminin de surcroît) est définie de nos jours par le fait de « (...) Conférer un aspect masculin (à quelqu'un). Synon. *viriliser*, anton. *féminiser*. (...) Action de (se) masculiniser.³² » Dans le dictionnaire de *L'Académie française*, on y retrouve l'aspect grammatical avec l'appellation « Ranger parmi les mots masculins³³ » et biologique avec le fait de « (...) Provoquer chez la femelle de certaines espèces, en particulier lors de traitements hormonaux, l'apparition de caractères sexuels masculins³⁴ ». La masculinité comme concept de catégorisation des personnes en fonction de leur genre³⁵ naît à la même période que la féminité, soit au XIXe siècle, bien qu'il existe dans la langue française depuis le XIIIe³⁶. Une naissance détaillée dans les travaux du sociologue britannique Jeff Hearn qui

²⁷ Ilana Löwy et Hélène Rouch, « Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre », *Cahiers du Genre*, vol. 34, no. 1, 2003, pp. 5-16.

²⁸ Ilana Löwy et Hélène Rouch. « Genèse et développement du genre : les.... *Ibid.*

²⁹ Ilana Löwy et Hélène Rouch citent leur participation dans l'ouvrage de Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail, Hélène Rouch (eds), *Sexe et Genre. De la hiérarchie entre les sexes*. Paris, CNRS, 1991, [réédité 2002].

³⁰ Les chercheuses citent ici cet ouvrage de l'historien américain : Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe : essai sur le corps en Occident*, Gallimard, 1992.

³¹ Évelyne Peyre et Joëlle Wiels, Le sexe biologique et sa relation au sexe social. *Les temps modernes*, 1997, vol. 593, no 1997, p. 15.

³² Site internet du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, onglet « Portail lexical », URL : <<https://www.cnrtl.fr/definition/masculinisation>>, consulté le 31 juillet 2019.

³³ Site internet *Dictionnaire de l'Académie Française*, onglet « Outil de consultation », URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M1257>, consulté le 31 juillet 2019.

³⁴ Site internet *Dictionnaire de l'Académie Française*, onglet « Outil de consultation », URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M1257>, consulté le 31 juillet 2019.

³⁵ Isabel Boni-Le Goff, *Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités dans l'espace du conseil en management*. Sociologie. École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 2013, p.45.

³⁶ Pascale Molinier, « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, vol. 3, no. 1, 2000, pp. 25-44.

révèle notamment dans un ouvrage collectif³⁷ que « (...) The distinctive combination of empirical description and secular explanation that we call social science took shape during the later 19th century (...) Gender issues were among its main concerns (...) However, the evolutionary framework was discarded in the early 20th century. The first steps toward the modern analysis of masculinity are found in the depth psychology pioneered in Austria by Freud and Adler³⁸ ». En citant le neurologue autrichien Sigmund Freud et le psychologue de même nationalité Alfred Adler, Jeff Hearn et ses collègues mettent en avant l'interdisciplinarité que recouvrent les concepts de 'féminisation' et de 'masculinisation : sociologie, psychologie, histoire, biologie...etc. Les domaines sont nombreux.

Nous retiendrons donc quelques travaux phares et plus ou moins actuels dans le pensée de cette binarité qui nous occupe, avec notamment ceux, pionniers, de Pierre Bourdieu dans *La domination masculine*³⁹. Par ses théories sur la violence symbolique des femmes sur les hommes, le sociologue apporte une explication de la construction de la légitimité de la supériorité masculine sur les femmes à travers l'Histoire. Ses travaux seront vivement critiqués par certain·e·s théoricien·ne·s féministes comme Nicole-Claude Mathieu⁴⁰ dont le travail est également nécessaire dans notre étude, notamment en ce qui concerne la féminisation des professions comme il sera développé ci-dessous⁴¹. Impossible, également, de passer à côté des recherches de la sociologue australienne Raewyn Connell sur le concept de masculinité hégémonique. Dans son ouvrage fondateur *Masculinities*⁴², elle répertorie les différents types de masculinités dont la masculinité hégémonique inspirée du philosophe italien Antonio Gramsci, concept qui perpétue le patriarcat dans un contexte donné : il s'agit d'une masculinité mouvante qui garantit la position dominante des hommes et la subordination des femmes à travers le temps et l'Histoire⁴³. Dans un autre article intitulé « Hegemonic Masculinity :

³⁷ Michael S. Kimmel, Jeff Hearn, et Robert W. Connell, eds. *Handbook of studies on men and masculinities*. Sage Publications, 2004.

³⁸ Michael S. Kimmel, Jeff Hearn, et Robert W. Connell, eds. *Handbook of of Ibid.* p.5.

³⁹ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Éditions du Seuil, 1998.

⁴⁰ Nous retiendrons l'article suivant : «Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine», *Les Temps Modernes*, n° 604, Mai-juin-juillet 1999. Dans ce papier, Nicole-Claude Mathieu critique surtout le manque de rigueur scientifique et l'« androcentrisme » dont fait preuve Pierre Bourdieu. Référence au cours de « Sciences sociales et genre : lecture critique de textes » dispensé par la professeure Charlotte Pezeril dans le cadre du *Master de spécialisation en études de genre*.

⁴¹ Voir partie 2.2. Féminisation des professions, p.12.

⁴² Raewyn Connell, *Masculinities*. Cambridge, Polity Press; Sydney, Allen & Unwin; Berkeley, University of California Press. 1995. Second Edition, 2005.

⁴³ Référence au cours de « Sciences sociales et genre : lecture critique de textes » dispensé par la professeure Charlotte Pezeril dans le cadre du *Master de spécialisation en études de genre*.

rethinking the concept⁴⁴ » co-écrit avec James W. Messerschmidt, la chercheuse australienne va plus loin. Une pensée parfaitement exposée et retravaillée par la sociologue Isabel Boni-Le Goff⁴⁵. Cette dernière, également spécialiste des masculinités, y détaille l'article de Raewyn Connell et James W. Messerschmidt par le fait que la notion d'hégémonie « (...) peut présenter l'intérêt d'envisager l'existence d'autres formes de masculinité et de problématiser l'existence de rapports de pouvoir qui n'engagent pas nécessairement des mécanismes de contrainte. ⁴⁶» Les recherches d'Isabel Boni-Le Goff font écho à celles de la psychanalyste Pascale Molinier qui a notamment travaillé sur la différence entre la masculinité et la virilité, avec une contextualisation essentielle des deux concepts d'un point de vue épistémologique : « Quels que soient les champs disciplinaires et les orientations théoriques, la virilité désigne l'expression collective et individuelle de la domination masculine et ne saurait donc constituer une définition positive du masculin.⁴⁷ » Une domination masculine et la pensée de la binarité également détaillée par l'anthropologue Françoise Héritier dont l'ouvrage *Masculin/féminin : la pensée de la différence*⁴⁸ reste une référence en la matière. Elle y explique avec justesse que « (...) les sexes anatomiquement et physiologiquement différents sont un donné naturel ; de leur observation découlent des notions abstraites dont le prototype est l'opposition identique/différent, sur laquelle se moulent tant les autres oppositions conceptuelles dont nous nous servons dans nos discours de tous ordres, que les classements hiérarchiques que la pensée opère et qui, eux, sont de valeur. ⁴⁹» Françoise Héritier ici l'origine de la valence différentielle, soit les catégories binaires hommes/femmes, et développe dans son travail le fait qu'il existe un discours idéologique qui justifie cette valence (en défaveur des femmes) dans toutes les sociétés et à toutes les périodes. Les concepts de féminisation et de masculinisation ne sont donc pas à considérer à parts égales, puisque la masculinisation comporterait plus d'éléments mélioratifs et performatifs inhérents à la masculinité. Ce sont cependant deux concepts à travailler ensemble.

2.2. *Féminisation des professions*

2.2.1. Textes fondateurs, chercheuses fondatrices

⁴⁴ Raewyn Connell et James W. Messerschmidt, "Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept", *Gender and Society*, 19(6), 2005, 829-859.

⁴⁵ Isabel Boni-Le Goff. *Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités... Ibid.*

⁴⁶ Isabel Boni-Le Goff. *Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités... Ibid.* p.47.

⁴⁷ Pascale Molinier, « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail... Ibid.* p.25-26.

⁴⁸ Françoise Héritier, *Masculin/féminin : la pensée de la différence*, Odile Jacob, 1996.

⁴⁹ Héritier, Françoise, *Masculin/féminin : la pensée... Ibid.* p.26.

L'historienne Geneviève Fraisse explique que si « les qualités désignées par les adjectifs masculin et féminin ne remplissent pas les catégories des substantifs hommes et femmes (...) Il ne faut pas, cependant, se méprendre sur le contenu de ce devenir sujet (...) qui désigne alors une attitude, une position dans le rapport à l'autre, en aucun cas quelque chose de défini ou de simple.⁵⁰ » Selon la philosophe, la binarité « féminisation/masculinisation » est obsolète pour de nombreux·se·x chercheur·se·s et militant·e·s féministes, mais il n'en reste pas moins qu'elle existe encore et se doit d'être analysée et prise en compte lorsqu'on étudie un phénomène sociologique (ici, la féminisation des professions). Ce qui importe, c'est la manière dont les femmes deviennent sujettes au fil de l'Histoire et plus précisément, au sein de leur entrée sur le marché de l'emploi ou du travail visible. En effet, le travail féminin en tant que tel (activité domestique, activité aidant proche – dit travail de *care* – et/ou activité salariée) a toujours existé : en témoignent notamment les travaux des chercheuses Sabine Juratic et Nicole Pellegrin sur l'époque moderne en France⁵¹, ou encore les recherches de l'historienne Sylvie Schweitzer sur l'époque contemporaine⁵². Cette dernière explique pourquoi le travail est volontairement passé sous silence, avec un travail qui est « (...) dès les années 1830-1850, conçu comme un des attributs de la citoyenneté (...) or, privées du droit de vote et d'éligibilité, les femmes ne furent pas, mentalement et politiquement, incluses dans cet ensemble. D'autre part, cette organisation réglée de l'invisibilité du travail des femmes permettait d'accréditer l'une des représentations majeures de la nouvelle société élaborée au 19^e siècle, à savoir la séparation des sphères publiques et privées, avec l'assignation des femmes à la seconde : décrites comme inactives, ou ponctuellement actives, les femmes pouvaient ainsi être dénoncées comme l'armée de réserve du capitalisme et, aussi, comme concurrentes des hommes.⁵³ » Le lien entre l'invisibilité du travail des femmes et le capitalisme fait grandement écho au travail de Christine Delphy. Dans *L'ennemi principal (Tome 1) : l'économie politique du patriarcat*⁵⁴, la sociologue explique l'interconnexion évidente entre le capitalisme et le patriarcat en utilisant une analyse marxiste du travail des femmes afin de placer lutte des classes et lutte féministe sur le même plan. Selon elle, « (...) Toutes les sociétés actuelles, y compris les sociétés 'socialistes',

⁵⁰ Geneviève Fraisse, « Le devenir sujet et la permanence de l'objet », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, no. 1, 2005, p.14-15.

⁵¹ Sabine Juratic et Nicole Pellegrin, « Femmes, ville et travail en France dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Quelques questions » (en coll. avec Nicole Pellegrin), *Histoire, Économie et Société*, 1994, n° 3, p. 477-500.

⁵² Sylvie Schweitzer, « Les Enjeux Du Travail Des Femmes. » *Vingtième Siècle. Revue D'histoire*, no. 75, 2002, pp. 21-33.

⁵³ Sylvie Schweitzer, « Les Enjeux Du Travail Des Femmes. » ... *Ibid.* p.21.

⁵⁴ Christine Delphy, *L'ennemi principal (Tome 1): économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998.

reposit, pour l'élevage des enfants et les services domestiques, sur le travail gratuit des femmes. Ces services ne peuvent être fournis que dans le cadre d'une relation particulière à un individu (mari) ; ils sont exclus du domaine de l'échange et n'ont conséquemment pas de valeur.⁵⁵ » Son travail nous sert ainsi de base pour travailler les paramètres du concept de féminisation afin d'analyser les différents types de problèmes, liens ou connexions entre la vie professionnelle et la vie privée, tout en y ajoutant le paramètre de la classe sociale.

Le silence de la recherche en sciences sociales sur le thème du travail des femmes est expliqué en partie par le travail de Nicole-Claude Mathieu. Dans *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*⁵⁶, la militante féminine dénonce les nombreux biais « androcentristes » et en particulier celui de l'invisibilité des femmes dans l'ethnologie au niveau des faits, via notamment le travail de l'anthropologue Maurice Godelier⁵⁷ : concrètement, le travail des femmes a par exemple majoritairement été étudié comme celui des hommes en occultant le travail domestique et de care⁵⁸ qui influent pourtant de manière significative sur le travail visible des femmes sur le marché de l'emploi, comme nous l'avons vu notamment avec Christine Delphy. À propos de Nicole-Claude Mathieu, la sociologue Jules Falquet écrira que cette dernière a contribué à bâtir la « (...) 'science des opprimé·e·s' (...) Ainsi, pour une pleine compréhension des rapports sociaux de sexe, elle recommande bien sûr de lire et d'écouter les femmes qui, ayant une expérience directe de la domination, sont les plus fines connaisseuses de ses effets — ce que ne démentirait pas bell hooks (1981)⁵⁹ » Jules Falquet, qui fait référence ici à la militante féministe et intellectuelle américaine bell hooks⁶⁰, rajoute une variable dans notre manière d'aborder la féminisation ; le racisme. Impossible, en effet, de passer à côté de l'intersectionnalité théorisée par Kimberlé Crenshaw et Oristelle Bonis en 2005, soit le croisement des concepts race, genre et classe sociale pour une approche globale et intégrée de tous les principes de domination. Bien que le concept soit passé ici de manière rapide (et

⁵⁵ Christine Delphy, *L'ennemi principal (Tome 1): économie... Ibid.* p.5.

⁵⁶ Nicole Claude-Mathieu, *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Éditions IXE, Paris, 1991.

⁵⁷ Maurice Godelier est particulièrement connu pour son travail sur les Baruya, une tribu des hautes terres de la Nouvelle-Guinée parmi lesquels il a vécu entre 1967 et 1988 et écrit de nombreuses enquêtes. Pour plus de détails, voir la revue de philosophie et de sciences humaines *le portique*, et l'entretien de Jean-François Bert avec Maurice Godelier (2007), URL : <<https://journals.openedition.org/leportique/1261>>, consulté le 1^{er} août 2019.

⁵⁸ Référence au cours de « Sciences sociales et genre : lecture critique de textes » dispensé par la professeure Charlotte Pezeril dans le cadre du *Master de spécialisation en études de genre*.

⁵⁹ Jules Falquet, « Pour une anatomie des classes de sexe : Nicole-Claude Mathieu ou la conscience des opprimé·e·s », *Cahiers du Genre*, 2011/1 (n° 50), p.200.

⁶⁰ Lire à ce propos *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminismes*, de bell hooks aux Éditions Cambourakis, 2015, ouvrage essentiel du 'black feminism' qui explique les conséquences racisme et du sexisme envers les femmes noires aux États-Unis, et le parcours de la militante américaine.

simplifiée....) et que depuis lors, l'intersectionnalité ait été fortement débattue dans le domaine des sciences sociales⁶¹, il nous incombe de le prendre en compte dans ce travail afin de cerner le principe de féminisation des professions dans toute sa complexité.

Jusqu'alors, nous évoquions le travail des femmes dans sa globalité ; soit travail domestique et de *care*, ainsi que travail salarié et/ou indépendant dit visible sur le marché de l'emploi. Grâce aux recherches de Pascale Molinier, il devient nécessaire de resserrer notre champ d'études autour du concept de la féminisation des professions autour du travail visible (bien que le travail domestique effectué majoritairement par les femmes puisse servir d'élément explicatif au « parcours professionnel et le parcours de vie » dans le concept de féminisation des professions⁶²). Ainsi, pour la directrice de publication des *Cahiers du genre*, « (...) dans nos sociétés, le travail joue un rôle central dans la construction de l'identité masculine alors que l'identité féminine est plus étroitement liée au corps érotique et à la maternité, ainsi qu'à une constellation de qualités psychiques relationnelles (empathie, disponibilité aux autres, etc.) qui ont toutes pour caractéristiques de servir les intérêts et les besoins des autres (enfant, mari, patron...). ⁶³», soit le travail de *care* plus invisible et moins bien reconnu que le travail visible. Dans son travail, Pascale Molinier fait le lien avec les concepts de féminité et de travail, expliquant que le travail visible ne fait pas autant partie du concept de féminité que de celui de masculinité, établissant de ce fait un frein dans les processus de féminisation des professions. Mais les professions disposent aussi de freins propres à leurs *éthos*, ce que la chercheuse Isabel Boni-Le Goff explique par de nombreux travaux dans le domaine de la sociologie des professions, travaux « articulant le questionnement au rôle des groupes professionnels dans la construction du genre ⁶⁴» comme ceux des chercheuses Anne Witz⁶⁵ ou encore Nicky Lefeuve⁶⁶. Cette dernière plaide d'ailleurs pour une prise en compte très importante du contexte

⁶¹ On retiendra les travaux de Sirma Bilge, notamment l'excellent article « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogenes*, 2009/1 (n° 225), p. 70-88, ou encore une explication épistémologique du concept grâce à Elsa Dorlin dans l'article « De l'usage épistémologique et politique des catégories de 'sexe' et de 'race' dans les études sur le genre », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 83-105.

⁶² Pascal Barbier et Bernard Fusulier, « L'interférence parentalité-travail chez les chercheurs en post-doctorat : Le cas des chargés de recherches du Fonds national de la recherche scientifique en Belgique », *Sociologie et sociétés*, 47(1), 2015, 225-248.

⁶³ Pascale Molinier, « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail... Ibid.* p.25-26.

⁶⁴ Isabel Boni-Le Goff. *Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités...* Ibid. p.53.

⁶⁵ Anne Witz, *Professions and Patriarchy*, New York, Routledge, 1992, cité dans Boni-Le Goff, Isabel, *Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités dans l'espace du conseil en management*. Sociologie. École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 2013.

⁶⁶ Nicky Le Feuvre, «La féminisation des anciens «bastions masculins»: enjeux sociaux et approches sociologiques » in Yvonne Guichard-Claudic, Danièle Kergoat et Alain Vilbrod (et al.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes, PUR, 2008, pp. 307- 323, cité dans Boni-Le

des métiers dans lesquels le concept de féminisation est étudié, expliquant qu'il est d'abord « (...) nécessaire de partir des éléments qui ont fondé ces métiers comme 'masculins', d'analyser les discours et les pratiques qui ont justifié leur composition exclusivement masculine et qui ont produit l'allant de soi de l'hégémonie masculine.⁶⁷ » Il s'agit ici d'établir une critique structurée des professions mêlée à de la sociologie du genre, ce que défendent également les chercheuses Elsa Galerand et Danièle Kergoat. Elles développent notamment le principe très intéressant de consubstantialité des rapports sociaux à prendre en compte dans la division sexuelle du travail, soit « (...) l'intrication dynamique des rapports sociaux de sexe et de classe, (...) le fait qu'ils se modulent et se configurent mutuellement et réciproquement⁶⁸ ». Il en va donc de même pour les concepts de féminisation et de masculinisation des professions qui, selon nous, se configurent l'un et l'autre, et disposent de leurs propres caractéristiques en fonction de *l'éthos* de la profession étudiée.

2.2.2. Du quantitatif au qualitatif

Tout d'abord, la féminisation est avant tout une réalité quantifiable. D'après Éléonore Lépinard, spécialiste en sciences politiques, le terme « évoque d'abord un processus de transformation qui relève de l'évidence, à savoir l'augmentation du nombre de femmes dans les instances élues⁶⁹ ». Une portée numérique que la politologue Sandrine Dauphin défend avant toute chose dans le concept de féminisation : « (...) ce qu'on va vraiment y mettre derrière est-ce que c'est la représentation, enfin le fait que les femmes accèdent, ou qu'il y ait de plus en plus de femmes, par exemple, dans une profession, ou qu'une langue accepte le féminin en son sein.⁷⁰ » Si la question de la féminisation de la langue française est développée plus tard dans ce travail⁷¹, nous constatons que cette réalité claire résonne avec celle de la sociologue Claude Zaidman qui complexifie toutefois le concept de féminisation en expliquant que « (...) ce terme qui désigne d'abord un constat statistique n'est jamais totalement exempt d'une connotation supplémentaire, d'un surplus de signifiants : on parle plus volontiers du taux de féminisation

Goff, Isabel, *Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités dans l'espace du conseil en management*. Sociologie. École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 2013.

⁶⁷ Nicky Le Feuvre et Cécile Guillaume, « Les processus de féminisation au travail : entre différenciation, assimilation et « dépassement du genre » », *Sociologies pratiques*, 2007/1 (n° 14), p. 12.

⁶⁸ Elsa Galerand et Danièle Kergoat, « Les apports de la sociologie du genre à la critique du travail », *La nouvelle revue du travail* [Online], 4 | 2014, Online since 26 April 2014, URL : <<http://journals.openedition.org/nrt/1533>>, consulté le 2 août 2019.

⁶⁹ Éléonore Lépinard, « Féminiser, égaliser, inclure ? », *Travail, genre et sociétés*, vol. n° 18, no. 2, 2007, p.143.

⁷⁰ Entretien avec Sandrine Dauphin réalisé le 16 avril 2019.

⁷¹ Voir partie 2.3. Féminisation de la langue française, p. 19.

que du taux de masculinisation sans que la seule difficulté de prononciation soit en jeu ⁷²». Non sans ironie, Claude Zaïdman explique ici que la féminisation façonne une dynamique d'égalisation qui recoupe une idée d'avancée historique au niveau de l'égalité hommes-femmes. Elle évoque notamment l'égalité en droit et en nombre, mais elle reste méfiante ; la féminisation dans un secteur socioprofessionnel donné (dans son étude, l'accroissement en nombre absolu des femmes dans l'appareil scolaire) cache une ségrégation de fait des femmes dans certaines filières spécifiques en termes de spécialité. Son propos fait écho à celui de la chercheuse Margaret Maruani qui explique que si depuis les années 1960 en France, les femmes sont désormais bien présentes au sein du marché du travail, « féminisation ne rime ni avec mixité, ni avec égalité (...) Toute l'histoire du travail féminin est faite de cette tension entre des avancées vers l'égalité, des stagnations et des régressions.⁷³ » Il y a donc l'idée d'un dissentiment entre des femmes qui prennent leur place en tant que sujets dans un mouvement historique, statistique et quantifiable, et en face, un monde du travail majoritairement masculin jusqu'il y a peu dans l'Histoire. C'est ce que Claude Zaïdman appelle des « mécanismes de relégation », mécanismes « (...) qui devraient alors être analysés en termes de reproduction des rapports sociaux de sexe dans leur double dimension : anticipation des places assignées sur le marché du travail et dans la famille du fait de la division sexuelle et sociale du travail, anticipation qui se traduit sur le plan des comportements et des choix scolaires par des interdits et des blocages⁷⁴ ».

Comme le laisse sous-entendre l'étude du concept d'un point de vue « statistique », la féminisation est également affaire de transformation d'un secteur d'activité par l'entrée des femmes dans une ou des professions de ce même secteur, transformation qualifiée alors de négative comme améliorative. D'un point de vue épistémologique, les chercheur-se-s spécialistes du domaine restent prudent-e-s, comme le détaille Sandrine Dauphin en mettant en garde contre l'essentialisme du concept : « (...) dire la notion de féminin renvoie à des tâches féminines, des tâches masculines, des qualités... Je mets plein de guillemets ! Avoir des compétences féminines qui seraient importées dans certains métiers, etc. Et finalement, quand on lit certains papiers ou qu'on écoute certaines personnes, alors pas forcément les spécialistes du genre (*rires*), mais d'autres, il peut y avoir parfois des choses qui nous paraissent mélangées, confuses, et justement pas bien définies de ce qu'on y met derrière. Je ne suis pas sûre que tout

⁷² Claude Zaïdman, « La notion de féminisation », *Les cahiers du CEDREF*, 15 | 2007, p.229.

⁷³ Margaret Maruani, *Travail et emploi des femmes*, La Découverte, coll. « Repères Sociologie », 2011. p.3.

⁷⁴ Claude Zaïdman, « La notion de féminisation »... *Ibid.*

le monde y met la même chose...⁷⁵ » Dans la lignée de Sandrine Dauphin et Claude Zaïdman, la sociologue Nathalie Lapeyre explique que « (...) l'arrivée des femmes dans les professions entraîne une redéfinition potentielle de l'éthos professionnel (remis en cause du contrat de genre spécifique), ainsi qu'une hypothétique transformation/inflexion des pratiques professionnelles⁷⁶ ». Même constat pour Éléonore Lépinard : elle détaille la féminisation en processus qui « (...) suggère en outre que cette évolution quantitative ne serait pas sans conséquence sur la pratique même de la politique⁷⁷ ». Margaret Maruani inverse le propos, car pour elle, « (...) Le marché du travail et l'entreprise sont eux-mêmes producteurs d'inégalités (...) C'est dans l'univers professionnel que le travail se constitue comme différent selon qu'il est effectué par des hommes ou par des femmes.⁷⁸ » Il s'agit ici d'une construction sociale d'inégalités basée sur la qualification : en quoi ce métier est-il qualifié de féminin ou masculin ? Margaret Maruani décrit comment certaines professions ont évolué depuis les années soixante, passant de 'féminine' à 'masculine' ou l'inverse. Claude Zaïdman va plus loin dans cette 'féminité' des professions en attribuant un caractère négatif à cette qualification du construit social décrite par Maruani, car d'après elle, « la notion de féminisation renvoie cette fois à l'idée d'une transformation des caractéristiques d'une profession ou d'un secteur d'activité par l'entrée massive des femmes. (...) Les femmes envahissent progressivement une profession qui de 'féminisée' deviendra vite 'féminine' et donc 'dévalorisée'⁷⁹ ». Pour illustrer son propos, nous pouvons y apposer ce constat chiffré de Thomas Amossé et Monique Meron concernant le sexe des métiers au sein de l'Union européenne en 2011, avec près d'un emploi sur deux occupé par une femme, mais « (...) en moyenne près de neuf femmes sur dix parmi les auxiliaires de soins (89%) (...) Le deuxième groupe professionnel le plus féminisé (...) est celui des personnels de ménage et agents d'entretien, avec 85% de femmes en moyenne⁸⁰ », soit les métiers du domaine de *care* dits dévalorisés par les sociétés occidentales. Néanmoins, on remarquera que l'idée de dévalorisation des professions par la féminisation de ces dernières n'est pas du goût de Nicky Le Feuvre. Cette dernière met en garde contre l'écueil « (...) qui consiste à lire les processus de féminisation exclusivement à travers le prisme de la 'dévalorisation' comme P. Bourdieu, alors que les indicateurs empiriques d'une telle équation

⁷⁵ Entretien avec Sandrine Dauphin réalisé le 16 avril 2019.

⁷⁶ Nathalie Lapeyre, *Les professions face aux enjeux de la féminisation*, Octarès Editions, 2006, p.5.

⁷⁷ Éléonore Lépinard, « Féminiser, égaliser, inclure ? ... *Ibid.*

⁷⁸ Margaret Maruani, *Travail et emploi des femmes...* *Ibid.* p.46.

⁷⁹ Claude Zaïdman, « La notion de féminisation »... *Ibid.*

⁸⁰ Thomas Amossé et Monique Meron, « Le sexe des métiers en Europe », in MARUANI, Margaret (ed.). *Travail et genre dans le monde, l'état des savoirs*. La Découverte, 2014, p.269-278.

font généralement défaut⁸¹. » Quoi qu'il en soit, le concept de féminisation sous l'angle quantifiable ainsi que sous l'angle d'une perspective de transformation des professions par le biais d'une féminité présumée (au-delà d'une essentialisation de la notion, mais bien dans la construction sociale de cette dernière) sont indissociables pour une meilleure compréhension de l'application du concept en lui-même en situation « d'action de féminisation », mais également pour une analyse plus fines des phénomènes sociaux en amont et en aval d'une telle situation.

2.3. *Féminisation de la langue française*

2.3.1. Je, tu, iels : du sexe au genre

L'épistémologique du concept de féminisation d'un point de vue linguistique nous est rapidement apparu nécessaire au sein de ce mémoire. En effet, au cours des nombreuses lectures scientifiques et de vulgarisation, nous nous sommes rendu compte que la féminisation était toujours accolée à deux notions majeures ; les professions et le marché du travail, comme nous venons de le développer⁸², ainsi que le langage et l'écriture, en particulier la langue française. Qu'entend-on donc par féminiser une langue ? En quoi la linguistique influe-t-elle sur la sociologie du travail et les études de genre ? L'histoire et les implications de la sexuation dans et de la langue française ont été étudié notamment par la chercheuse Anne-Marie Houdebine-Gravaud, qui explique qu'à partir des années 1970, la problématique s'est véritablement développée notamment via les revendications politiques du Mouvement de Libération des Femmes en France et également du côté anglo-saxon⁸³. Elle y évoque un ouvrage majeur, celui de l'anthropologue Marie Ritchie Key⁸⁴ qui « (...) traitait de la diversité des parlers masculins et féminins et des attitudes des hommes et des femmes dans différentes langues.⁸⁵ » Toutefois, cet ouvrage y évoque la langue anglaise et non française, et de plus, n'a pas été traduit en Français. Néanmoins, on retiendra que c'est le début d'une réflexion autour de l'apport des féministes (et au-delà, des études de genre) à la sociolinguistique⁸⁶. En effet, les analyses de Marie Ritchie Key décortiquées par Anne-Marie Houdebine-Gravaud conduisent cette dernière

⁸¹ Nicky Le Feuvre et Cécile Guillaume, « Les processus de féminisation... *Ibid.* p.11.

⁸² Voir partie 2.2. *Féminisation des professions*, p.12.

⁸³ Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, 2003/4 (n° 106), p. 33-61.

⁸⁴ Marie Ritchie Key, *Male female language*, New York, Metuchen, Scarecrow Press, 1974, cité dans l'article d'Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, 2003/4 (n° 106), p. 33-61.

⁸⁵ Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « Trente ans de recherche sur la différence... *Ibid.* p.37.

⁸⁶ La sociolinguistique est une discipline qui envisage les productions langagières des locuteurs comme conditionnées par des paramètres sociaux précis, donc les relations entre langage et sociologie.

à établir que dans toutes les langues « (...) certains usages sont plutôt le fait des femmes et d'autres des hommes. Ces impositions linguistiques sont différenciées sexuellement du fait de contraintes socio-éducatives, socioculturelles. Elles renvoient en effet souvent plus aux pratiques sociales diverses (*social dialect differences*) qu'aux strictes contraintes linguistiques ; en particulier sur le plan lexical.⁸⁷ » Autrement dit, les langues sont sexuées dans leurs fondements et dans leurs usages, ce qui implique également la nécessité d'étudier les rapports de domination dans la construction même des langues.

De la naissance des questionnements autour de la sexuation de la langue dans les années 1970 chez les linguistes et les sociologues, nous passons à la prolifération des débats autour de la langue dite féminine dans les années 1980-90. En effet, « (...) C'était le temps des recherches et des polémiques sur l'écriture féminine, spécificité des femmes (Boustani⁸⁸, Marini⁸⁹, etc.); temps à ma connaissance non achevé. Bref, des travaux divers de féministes, de linguistes, de sociologues fleurirent des années soixante-dix à quatre-vingts sur 'la différence sexuelle et la langue', 'le langage des hommes et des femmes', les 'parlers masculins et féminins', 'les mots des femmes', etc.⁹⁰ » Petit à petit, les chercheur·se·s se positionnent ; langue française genré ou langue française sexiste. La langue serait genré, c'est-à-dire intégrant les représentations sociales liées aux différences de sexe biologique⁹¹. Ou la langue serait sexiste et porteuse de discriminations sexuées reflétant le « sexisme social⁹² ». Pour l'historienne Éliane Viennot, la langue française n'est pas sexiste dans ses fondements, et n'aurait pas besoin d'être 'féminisé' : « Du point de vue de sa structure, elle sait faire, elle n'a pas besoin d'être changé, d'être modifié. Peut-être quelques inventions, mais ça se discute... Moi, je récusé ce terme {féminisation, NDLR} parce que les gens l'ont beaucoup utilisé, d'ailleurs pas à mauvais escient, mais l'idée de féminiser la langue, c'est l'idée qu'il faudrait la transformer. Et moi, je défends l'idée qu'il n'y a pas besoin de la transformer. Il y a besoin de transformer nos usages de la langue ! Mais la langue en elle-même est tout à fait outillé pour respecter l'égalité des

⁸⁷ Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « Trente ans de recherche sur la différence... *Ibid.* p.39.

⁸⁸ Carmen Boustani, *L'écriture-corps chez Colette*, Bordeaux, Fus-Art, 1993, cité par Houdebine-Gravaud Anne-Marie, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, 2003/4 (n° 106), p. 33-61.

⁸⁹ Marcelle Marini (dir.), *Femmes, sujets des discours*, Cahiers du CEDREF, Paris VII, 1990, cité par Houdebine-Gravaud Anne-Marie, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, 2003/4 (n° 106), p. 33-61.

⁹⁰ Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « Trente ans de recherche sur la différence... *Ibid.* p.41.

⁹¹ Roland Pfefferkorn, « Sexe et genre. De quoi parle-t-on ? », *Raison présente*, vol. 190, no. 2, 2014, pp. 97-108.

⁹² Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « Éliane Viennot, Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française. Éditions iXe, Donnemarie-Dontilly, 2014, 119 p. », *Travail, genre et sociétés*, 2018/1 (n° 39), p. 219-221.

genres.⁹³ » Dans son travail, l'historienne montre que c'est en réalité à partir du XVIII^e siècle que la langue française se masculinise en réaction à l'apparition de femmes de lettres sur le devant de la scène⁹⁴. Il y va de même pour la virilisation des noms de métier, dont nous développerons l'enjeu actuel dans le prochain point. On retiendra que d'un point de vue scientifique, les *gender and language studies*, ou recherches linguistiques sur le genre, forment un panel de travaux très hétérogènes⁹⁵.

2.3.2. Féminisation des noms de métiers, écriture inclusive et actualité d'un débat

De nos jours, le débat est réel, et suscite la polémique tant du côté de la société civile que du côté des décideur-se-s politiques : faut-il féminiser à nouveau les noms de professions au sein de la langue française ? La querelle commence en 1984, avec la *Commission générale de terminologie et de néologie* chargée de la féminisation des noms de métier et de fonction présidée par la journaliste et militante féministe Benoîte Groult. Cette commission est fondée par la ministre des droits de la femme de l'époque, Yvette Roudy⁹⁶. De ce travail naissent des préconisations, comme l'emploi des noms de professions féminisés : 'une mairesse' ou 'une pompière'. Mais comme l'explique Éliane Viennot⁹⁷, l'Académie française s'oppose formellement à ses modifications, malgré des dialogues avec les politiques, des « actes de dissidence » vis-à-vis du conservatisme académique⁹⁸, et surtout l'usage qui prend le dessus sur des règles désuètes. Il faudra attendre le 28 février 2019, soit quelques mois avant la rédaction finale de ce mémoire (!) pour que l'Académie française se prononce enfin en faveur d'une ouverture pour la féminisation des noms de métiers, de fonctions, de titres et de grades⁹⁹. Pas

⁹³ Entretien avec Pascale Molinier réalisé le 10 avril 2019.

⁹⁴ Prise de notes lors de l'intervention d'Éliane Viennot durant le colloque *Intégration d'une communication inclusive dans les établissements d'enseignement supérieur* organisé par Sophia, le réseau belge des études de genre, le 21 février 2019.

⁹⁵ Voir l'entrée « Langage » rédigé par Alice Coutant dans l'ouvrage dirigé par Juliette Rennes et intitulé *Encyclopédie critique du genre: Corps, sexualité, rapports sociaux*. Paris: La Découverte, 2016.

⁹⁶ Mercedes Eurrutia Caverio, « Féminisation des noms de métier, grade, titre et fonction à l'ère de la mondialisation : néologismes terminologiques et Implications sociolinguistiques. », *Synergies Espagne*, no. 5, 2012, pp. 29–46.

⁹⁷ Éliane Viennot, *L'académie contre la langue française... Ibid.*

⁹⁸ En 1999, le Premier ministre français de l'époque Lionel Jospin, demande au Comité de féminisation du CNRS-Inalf (Institut national de la langue française) de rédiger un guide sur la féminisation des noms de métiers. Il s'agit de l'ouvrage *Femme, j'écris ton nom*, publié en 1999, sous la direction de Bernard Cerquiglini. Il est disponible et consultable sur le site de la documentation française, URL : <<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994001174.pdf>>, consulté le dimanche 11 août 2019.

⁹⁹ Site internet de l'Académie française, onglet « La langue française », URL : < <http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-et-de-fonctions>> consulté le dimanche 11 août 2019.

de règles, cependant : l'institution se veut pour l'instant la gardienne de l'usage, et surtout montrer qu'elle se réapproprie un dossier longtemps resté tabou¹⁰⁰.

La « controverse de 1984 », comme la nomme la chercheuse Claudie Baudino et son travail remarquable sur le sujet¹⁰¹, est à considérer comme l'un des éléments déclencheurs des événements des années 1990 et entre autres, la volonté politique de mettre les problèmes d'égalité femmes-hommes sur la scène internationale. C'est ce qu'on appelle le « *gendermainstreaming* », mouvement mondial débuté en 1995 lors de la IV^e Conférence des femmes à Pékin¹⁰² et la définition quelques années plus tard du concept par le Conseil de l'Europe comme « (...) la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux ¹⁰³», y compris la linguistique. Ce concept montre le niveau d'imbrication du débat public avec l'usage courant de la féminisation des noms de professions. Cette dernière prend depuis une quelques années une autre dimension politique avec la (ré)apparition de l'écriture inclusive. En effet, cette formulation n'est en réalité qu'une adaptation de l'écriture appelée également aussi épïcène, c'est-à-dire non genré, et dont les règles existent depuis le Moyen-Âge¹⁰⁴. Nous ne rentrerons pas dans les détails linguistiques, mais de nombreux guides fleurissent à l'intention des usagers ; le *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*¹⁰⁵, le *Manuel d'écriture inclusive*¹⁰⁶... etc. On se contentera de préciser que l'écriture inclusive est évolutive, et que certains usages sont différents par rapport à d'autres (le point médian en bas ou au milieu, par exemple, ou encore le débat autour du mot « auteure » ou « autrice », « professeur » ou « professeuse »...etc). Mais certain·e·s chercheur·se·s souhaitent aller plus loin dans la conceptualisation de la langue

¹⁰⁰ Site internet du journal *Le Monde*, article de Raphaëlle Rérolle publié le 28 février 2019, « L'Académie française se résout à la féminisation des noms de métiers ». URL : <https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/02/28/l-academie-francaise-se-resout-a-la-feminisation-des-noms-de-metiers_5429632_3224.html>, consulté le dimanche 11 août 2019.

¹⁰¹ Claudie Baudino, « De la féminisation des noms à la parité : réflexion sur l'enjeu politique d'un usage linguistique », *Ela. Études de linguistique appliquée*, vol. no 142, no. 2, 2006, pp. 187-200.

¹⁰² Sandrine Dauphin, « L'élaboration des politiques d'égalité ou les incertitudes du féminisme d'État : une comparaison France / Canada », *Cahiers du Genre*, hs 1(3), 95-116, 2006.

¹⁰³ Site internet de l'*Institut pour l'Égalité des hommes et des femmes*, onglet « Gender mainstreaming », URL : <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/gender_mainstreaming>, consulté le dimanche 11 août 2019.

¹⁰⁴ Prise de notes lors de l'intervention d'Alpheratz durant le colloque *Intégration d'une communication inclusive dans les établissements d'enseignement supérieur* organisé par Sophia, le réseau belge des études de genre, le 21 février 2019.

¹⁰⁵ *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, édité en novembre 2015 par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, disponible sur le site internet du *Haut Conseil à l'Égalité*, URL : <http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh__guide_pratique_com_sans_stereo-_vf-_2015_11_05.pdf>, consulté le dimanche 11 août 2019.

¹⁰⁶ Raphaël Haddad, *Manuel d'écriture inclusive.*, Paris: Mots-Clés, 2017.

française, avec notamment la volonté de la « dégenrer ». C'est notamment le cas de « al » linguiste française Alpheratz et ses recherches sur le genre neutre¹⁰⁷, des recherches qui s'inscrivent dans la lignée d'une linguistique queer qui ne souhaite plus « (...) étudier comment parlent les hommes, les femmes, les gays ou les lesbiennes, mais comment les normes sont construites et inscrites dans la langue (...) Il ne s'agit plus de différence ou de différenciation des sexes et/ou des genres, mais de diversité, de prolifération d'identités (de genre) (...)»¹⁰⁸. Plus concrètement, Alpheratz prône pour l'abolition de la binarité dans la langue française, avec l'exploration d'un genre neutre français pour une meilleure représentation des personnes non binaires, intersexes ou transgenres. Cette manière de procéder, qui implique l'ajout d'éléments comme les lettres x, z ou oe à un mot déjà existant, est encore en construction et forme l'objet de débats parmi les activistes féministes¹⁰⁹. Néanmoins, il sera intéressant de voir dans le futur comment les noms de professions se transforment au regard de cette manière « non genrée » de percevoir la langue française. Nous terminerons sur l'importance capitale de nouer les champs de recherche que sont la sociologie des professions, la sociolinguistique et les études de genre. En effet, comme l'écrit Claudie Baudino, « l'accès des femmes aux carrières valorisées est synonyme de conquête du titre professionnel. Signe de leur statut social, celui-ci leur confère une visibilité indiscutable. Une fois l'accès obtenu, le jeu sur le genre du titre est le seul moyen d'assurer ou de minorer cette visibilité.¹¹⁰ » Nommer, c'est exister, et ce quel que soit la forme d'écriture inclusive/non binaire que prend cette nomination.

3. La féminisation dans les Cahiers du GEDISST et les Cahiers du Genre

Cette seconde partie s'appuie sur les apports épistémologiques et théoriques développés précédemment afin d'explorer l'évolution du concept de féminisation dans un corpus limité : les *Cahiers du GEDISST*, soit le Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail, et les *Cahiers du Genre*.

3.1.Méthodologie

¹⁰⁷ Site internet personnel d'Alpheratz, URL : <<https://www.alpheratz.fr/linguistique/>>, consulté le dimanche 11 août 2019.

¹⁰⁸ Alice Coutant, « "Langage" », in: *Encyclopédie critique du genre: Corps, sexualité, rapports sociaux*. Paris: La Découverte, 2016, p.365.

¹⁰⁹ Prise de notes lors de l'intervention d'Alpheratz durant le colloque *Intégration... Ibid.*

¹¹⁰ Claudie Baudino, « De la féminisation des noms à la parité... *Ibid.* p.193-194.

3.1.1. Particularités du corpus

Pour mener à bien ce travail, nous avons choisi d'étudier le concept de féminisation à travers les écrits d'une revue importante pour le développement des études de genre dans le monde francophone. Les *Cahiers du Genre* forment en effet une référence au sein des sciences sociales et humaines. Leur but ? Mettre en valeur des « débats théoriques relatifs aux rapports sociaux de sexe dans une perspective résolument pluridisciplinaire et internationale ¹¹¹ ». La revue est française et sort deux fois à trois fois (en fonction de la sortie ou non de numéros hors-série) par an depuis 1997, avec « des dossiers thématiques sur des sujets tels le travail, le corps, l'égalité, la famille, les sexualités, le politique, les mouvements sociaux, les sciences et les techniques, (...), les violences, le féminisme, l'art...etc. ¹¹² ». Anciennement, la revue se nommait *Cahiers du GEDISST* (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail), parue de 1991 à 1998, soit 23 numéros. Depuis 1999, elle s'appelle donc les *Cahiers du Genre*, avec 39 numéros à son actif. Au total, il y a donc 62 numéros estampillé *Cahiers du GEDISST* et *Cahiers du Genre* actuellement en circulation ¹¹³. La rédaction est composée d'un comité de lecture comprenant 23 personnes, un bureau du Comité de lecture comprenant 5 personnes, 19 correspondant.e.s à l'étranger, ainsi que d'un comité scientifique comprenant 12 personnes ¹¹⁴. C'est la psychologue et professeure Pascale Molinier qui est actuellement directrice de publication. Elle explique en quoi son travail, et au-delà, le but des *Cahiers du Genre*, est d'insister sur la pluridisciplinarité : « Je relis tout, j'anime les réunions, j'impulse la politique scientifique, je veille aux grains... C'est-à-dire à faire en sorte que ce qu'on publie soit quand même conforme à la ligne éditoriale, c'est-à-dire une revue dans le champ des études de genre, pluridisciplinaire. Je fais attention à ce que ça ne soit pas cantonné à un seul domaine, et que tous les domaines soient respectés. ¹¹⁵ » Au-delà de son aspect touche-à-tout (sociologie du travail, psychologie, histoire...etc), la revue prouve de sa rigueur scientifique via son mode de financement. Elle est en effet soutenue par l'Institut des Sciences humaines et sociales du Centre Nationale de la Recherche Scientifique, avec un ancrage physique dans la Maison des

¹¹¹ Site internet des *Cahiers du genre*, URL : <http://cahiers_du_genre.pouchet.cnrs.fr/Presentation.html#>, consulté le jeudi 10 janvier 2019.

¹¹² Site internet des *Cahiers du genre*, URL : <http://cahiers_du_genre.pouchet.cnrs.fr/Presentation.html#>, consulté le jeudi 10 janvier 2019.

¹¹³ Voir partie 7. Annexe - Tableau d'analyse des *Cahiers du GEDISST* et des *Cahiers du Genre*, p 44.

¹¹⁴ Site internet des *Cahiers du genre*, URL : <http://cahiers_du_genre.pouchet.cnrs.fr/Redaction.html>, consulté le mercredi 16 janvier 2019.

¹¹⁵ Entretien avec Pascale Molinier réalisé le 10 avril 2019.

Sciences de l'Homme Paris Nord¹¹⁶. Nous n'avons pas nous procurer les chiffres concernant son financement, son tirage ou le nombre d'abonné·e·s.

Concernant son influence dans le monde scientifique (voir au-delà), nous la constatons conséquente de par la pluralité des chercheur·se·s qui a contribué à façonner les numéros depuis la conception de la revue en 1991, mais aussi de par sa pérennité. Danièle Kergoat, Geneviève Fraisse, Nicky Le Feuvre, Jules Flaquet ou encore Françoise Héritier ; nombreuses sont les chercheuses féministes qui ont participé aux *Cahiers du GEDISST* et/ou aux *Cahiers du Genre* que l'on retrouve dans les textes de référence au sein des formations en études de genre¹¹⁷. Le choix de la chercheuse n'est donc pas anodin. Un choix confirmé par Pascale Molinier, à prendre toutefois avec le recul objectif nécessaire d'une directrice de publication qui évoque son 'bébé': « *Les Cahiers du GEDISST*, c'était LE premier laboratoire en France qui travaillait sur les rapports sociaux de sexe, parce qu'on ne disait pas genre à l'époque. Et assez naturellement, le GEDISST s'est doté d'une publication pour diffuser ses productions scientifiques. Au début, c'était de la littérature grise, des actes de colloques, des séminaires. Et puis ça devient progressivement une revue. Et puis ça devient les Cahiers du Genre, c'est-à-dire quelque chose qui est beaucoup plus lisible. *Cahiers du GEDISST*, on se dit 'Mais c'est quoi cette chose ?'. Cahiers du genre, ça dit clairement où ça se positionne. ¹¹⁸»

3.1.2. L'analyse de contenu

Nous avons procédé à une analyse de contenu par échantillonnage. Nous avons parcouru tous les numéros du *Cahiers du GEDISST* et des *Cahiers du Genre*, et sélectionné deux articles au sein de chaque numéro de manière aléatoire. Nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur deux articles par revue. Nous justifions cette sélection par l'exhaustivité et la répétitivité des documents, et le fait que pour la chercheuse, le corpus forme une « (...) construction arbitraire, une composition relative qui n'a de sens, de valeur et de pertinence qu'au regard des questions qu'on va lui poser, des réponses que l'on cherche, des résultats que l'on va trouver.¹¹⁹ » Il s'agit également ici d'une démarche déductive, à savoir partir d'une

¹¹⁶ Site internet des *Cahiers du genre*, URL : <http://cahiers_du_genre.pouchet.cnrs.fr/Redaction.html>, consulté le mercredi 16 janvier 2019.

¹¹⁷ Elles sont nombreuses à être citées au sein du *Master de spécialisation en études de genre* dispensé par les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

¹¹⁸ Entretien avec Pascale Molinier réalisé le 10 avril 2019.

¹¹⁹ Damon Mayaffre, « Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, URL : <<http://journals.openedition.org/corpus/11>>, consulté le dimanche 11 août 2019.

intuition et déduire d'autres affirmations qui viennent en conséquence de cette idée première¹²⁰. Notre idée était de rendre compte d'une évolution du concept de féminisation dans les revues de manière diachronique. Concrètement, nous avons procédé à l'analyse de contenu grâce à un tableau Excel¹²¹ en repérant les marques d'invisibilité et de visibilité du concept au cœur du propos des chercheur·se·s, c'est-à-dire dans le corps de texte, mais aussi dans le corps du texte via des recherches par occurrences grâce au mot-clé « féminisation ». Le choix de cette unité syntaxique nous a aussi permis de comprendre le contexte¹²² à chaque fois qu'une occurrence faisait son apparition. Nous avons également souhaité nous intéresser à l'écriture épiciène et l'écriture inclusive¹²³, et observer à partir de quelle période et de quelle manière cette dernière fait son apparition dans le corpus. En effet, grâce aux différents entretiens réalisés dans le cadre de ce travail, la question de la féminisation de l'écriture au sein des *Cahiers du GEDISST* et des *Cahiers du Genre* est le premier thème qui venait à l'esprit des chercheuses interviewées. C'est ce qu'explique Sandrine Dauphin qui était dans le comité de lecture de la revue il y a quelques années : « (...) ce qui a fait débat, ça a été la féminisation de la langue elle-même. (...) »¹²⁴.

3.2. Les résultats

3.2.1. Variations d'un contexte

Concernant la recherche par mot-clé sur le concept de féminisation au sein de la revue, on remarque que les résultats sont très aléatoires. Dans les *Cahiers du GEDISST*, soit de 1991 à 1998, 8 numéros sur 23 sont concernés par le mot en question, avec un nombre d'occurrences généralement bas (de 1 à 7). Un article, cependant, sort du lot : il s'agit du travail de Rosemary Crompton et Nicky Le Feuvre intitulé « Choisir une carrière, faire carrière : les femmes médecins en France et en Grande-Bretagne »¹²⁵, daté de 1997. Au total, il contient 24 occurrences du mot « féminisation », une première dans le corpus depuis le début de l'analyse. De plus, une sous-partie entière de l'article se nomme « Féminisation »¹²⁶, ce qui prouve que le

¹²⁰ Paul N'Da, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, L'Harmattan, 2015.

¹²¹ Voir partie 7. Annexe - Tableau d'analyse des Cahiers du GEDISST et des Cahiers du Genre, p 44.

¹²² On entend par « contexte » le fait de rapporter les énoncés à leurs contextes au sein d'un document, forme d'appréhension du discours comme une activité inséparable du « contexte », en référence au travail de Dominique Maingueneau, dans son ouvrage *Les termes clés de l'analyse du discours*. Le seuil, 2016.

¹²³ Qualifiée dans notre méthodologie par la catégorie « Écriture inclusive et/ou marques d'efforts pour 'visibiliser' les femmes ». Voir partie 7. Annexe - Tableau d'analyse des Cahiers du GEDISST et des Cahiers du Genre, p 43.

¹²⁴ Entretien avec Sandrine Dauphin réalisé le 16 avril 2019.

¹²⁵ Rosemary Crompton et Nicky Le Feuvre, « Choisir une carrière, faire carrière : les femmes médecins en France et en Grande Bretagne », In: *Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail)*, N°19, 1997. Travail, espaces et professions. pp. 49-75.

¹²⁶ Rosemary Crompton et Nicky Le Feuvre, « Choisir une carrière, faire carrière... » *Ibid.* p.55.

propos s'articule autour du concept même. Dans le travail de Crompton et Le Feuvre, il est donc surtout question du taux de féminisation de la profession de médecin, soit une analyse statistique du propos. Néanmoins, les chercheuses n'hésitent pas à lier le côté « statistique » du concept à la transformation de la profession : "Or, un certain nombre de travaux récents (Davies 1996) ont mis l'accent sur les « transformations internes » que la féminisation est susceptible d'apporter aux fondements prétendument masculinistes des professions libérales. D'un point de vue empirique, les résultats de notre recherche laissent penser que la structure sexuée de la profession médicale reste relativement peu changée par l'augmentation des taux de féminisation.¹²⁷" Dans les *Cahiers du Genre*, soit de 1999 à 2019, les occurrences ne sont également pas nombreuses et très aléatoires, mais là encore, un article se démarque des autres. Il s'agit du travail de Stéphanie Gallioz intitulé « La féminisation dans les entreprises du bâtiment : une normalisation sociale des comportements ouvriers masculins ? ¹²⁸ » daté de 2009. Il contient 32 occurrences, avec une réflexion poussée sur la féminisation des professions comme processus politique, mais également comme processus de transformation des professions étudiées. Une réflexion partagée par la chercheuse Sandrine Dauphin : « (...) par exemple, si on prend la condition des médecins, des juges ou des secrétaires... Dans l'évolution historique, le fait qu'il y ait plus de femmes, ça a pu aussi être une transformation. Ça a conduit assurément à une transformation de la profession, de l'organisation, de ce qui est attendu, sans doute aussi des métiers, ce qui est aussi très intéressant à étudier (...) ¹²⁹ » Plus concrètement, l'analyse de contenu dévoile le fait que le concept de féminisation n'a pas été réellement pensé et débattu au sein de la revue durant toutes ces années, mais qu'il est intrinsèquement lié à tous les travaux concernant les professions, et donc la sociologie du travail. En effet, tous les articles qui contiennent des occurrences du mot ont pour sujet principal l'étude d'une ou de plusieurs professions, ou du moins le contexte autour du mot trouvé fait référence à un secteur d'activité ou une profession. C'est par exemple le cas de l'article de Ghislaine Doniol-Shaw et Anne Lerolle intitulé « L'évolution du rapport genre-qualification : question d'identité et de pouvoir¹³⁰ » qui à première vue, ne traite pas exclusivement du travail et de l'évolution d'une profession, mais dont le seul mot « féminisation » de l'article concerne bien la transformation d'un secteur professionnel (secteur ouvrier).

¹²⁷ Rosemary Crompton et Nicky Le Feuvre, « Choisir une carrière, faire carrière... *Ibid.* p.50.

¹²⁸ Stéphanie Gallioz, « La féminisation dans les entreprises du bâtiment : une normalisation sociale des comportements ouvriers masculins ? », *Cahiers du Genre*, 47(2), 2009, 55-75.

¹²⁹ Entretien avec Sandrine Dauphin réalisé le 16 avril 2019.

¹³⁰ Ghislaine Doniol-Shaw et Anne Lerolle, « L'évolution du rapport genre-qualification : question d'identité et de pouvoir », In: *Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail)*, N°7, 1993, pp. 13-26.

3.2.2. Évolution de l'écriture

Si l'étude du concept de féminisation à travers l'analyse de contenu au sein des *Cahiers du GEDISST* et des *Cahiers du genre* a donné des résultats qui confirment les recherches sur le glissement du quantifiable au qualifiable¹³¹, c'est bien vers la féminisation dans l'écriture de la revue qu'il faut également se tourner si l'on souhaite cerner le concept dans tous ses aspects. En effet, cette variable semble complètement inhérente au concept lui-même. En témoigne la réponse de Pascale Molinier quand on l'interroge sur le sujet et ce que féminisation signifie pour elle notamment au sein de la revue : « Ah ben c'est pour faire apparaître les femmes ! Pour moi c'est très clair. Puis il y a des femmes dans des métiers où on ne les attend pas... La féminisation pour nous, c'est mettre les noms entiers dans les bibliographies, par exemple. Parce que si vous mettez Molinier P, finalement ça peut être Patrice ou Philippe. Vous voyez ? Mettre les noms entiers, c'est une manière de féminiser la science et de montrer qu'elle est fabriquée aussi par des femmes. Maintenant, c'est plus évident, mais... Il y a 20 ans, beaucoup de gens avaient une représentation très genrée des scientifiques. C'était des hommes, et les prénoms n'apparaissaient jamais ! Pourquoi mettre des prénoms ? Donc ça, ça fait partie de la féminisation... Mais c'est ça, c'est faire apparaître les femmes là où on ne les attend pas. ¹³² » Il s'agit là de rendre visibles les contributrices de la revue et au-delà, toutes les femmes, y compris celles qui sont sujets au sein des *Cahiers*. L'analyse de contenu met en avant une réelle évolution sur le propos ; en effet, comme expliqué précédemment, nous avons catégorisé l'observation de l'écriture épïcène, inclusive, voir des marques d'efforts des autrices pour visibiliser les femmes dans leurs articles. Les résultats montrent ainsi que jusqu'au numéro 25 de la revue, soit l'année 1999, il n'y a pas de sensibilité particulière de l'écriture dans ce domaine, avec un masculin omniprésent surtout dans les noms de fonctions. Ex : « Leila E. veut préparer un BEP, mais les employeurs exigent un minimum d'expérience professionnelle qu'elle ne possède pas. ¹³³ » Puis sort l'article de Madeleine Akrich « La péridurale, un choix douloureux¹³⁴ » en 1999, et pour la première fois dans le corpus, on remarque la présence d'une forme d'écriture inclusive avec l'utilisation des guillemets « (...) pour certain(e)s, il s'agit d'une victoire des femmes accédant à un droit fondamental, d'autres considèrent qu'elle renforce l'emprise croissante des techniques et des médecins sur le corps des femmes. Tou(te)s

¹³¹ Voir partie 2.2.2. Du quantitatif au qualitatif, p.16.

¹³² Entretien avec Pascale Molinier réalisé le 10 avril 2019.

¹³³ Nicole Sotteau-Leomant et Christian Leomant, « Des jeunes femmes face aux discriminations sociales », In: *Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail)*, N°23, 1998. p.51.

¹³⁴ Madeleine Akrich, « La péridurale, un choix douloureux ». In: *Cahiers du Genre*, N°25, 1999. pp. 17-48.

s'accordent sur l'idée qu'un choix doit être proposé à la femme, laquelle se trouve installée en acteur autonome, rationnel, maître de ses décisions.¹³⁵» Cette période coïncide avec le témoignage de Sandrine Dauphin qui explique que c'est justement à cette période-là que la question de la féminisation de langue a été mise sur la table des débats du comité de rédaction des *Cahiers du genre* : « Au début, ça permettait un petit peu des discussions... Est-ce qu'il faut vraiment ? Est-ce que ça n'alourdit pas la langue ? Est-ce que ça peut décrédibiliser vis-à-vis du monde académique ? (...) C'était au début des années 2000, sur la question de la féminisation, des professions elles-mêmes... Elles étaient systématiquement mises au féminin, ça oui, mais après il y avait vraiment la question de ce qu'on dit. Aujourd'hui, il y a l'écriture inclusive qui est remise en cause en France, enfin qui fait débat, mais l'écriture inclusive a dû être adoptée par les Cahiers du genre il y a fort longtemps, de mémoire. Sachant qu'au début, je me souviens, on mettait le 'e' entre parenthèses. (...) C'était la secrétaire de rédaction qui, je me souviens oui, se posait des questions en regardant ce qui se passait dans d'autres revues. Elle recevait des courriers peu sympathiques ou contestataires de féministes ou de linguistes, parce que les parenthèses, ça met les femmes entre parenthèses. Il faut donc adopter un autre système. Donc ensuite, ça a été les points, et puis c'est seulement depuis quelques années que c'est au milieu, voilà. (rire)¹³⁶» Ce développement de la réflexion autour de la féminisation du langage est clairement identifiable dans l'analyse de corpus, avec après 1999, l'apparition très progressive de marques d'écriture inclusive et pourtant cette omniprésence pendant de nombreuses années de la masculinisation des noms de professions. Il faudra en effet attendre 2008 pour que le point médian et les slashes (/) fassent leurs apparitions, avec l'article de Philippe Lacombe « Les identités sexuées et 'le troisième sexe' à Tahiti¹³⁷ ». Par la suite, on remarque l'utilisation de l'écriture inclusive dans la majorité des articles, ce qui permet la féminisation des noms de professions et de métiers. Cependant, il y a quelques exceptions, avec par exemple l'article de Delphine Gardey en 2013 intitulé « Donna Haraway : poétique et politique du vivant¹³⁸ », et une écriture en slashes (/) et par exemple cette phrase : "Elles/ils savent qu'elles peuvent faire la différence, qu'elles écrivent les pages d'une culture nouvelle (Haraway 1995)¹³⁹". Néanmoins, l'évolution de la politique de la revue en matière de féminisation de la langue dans l'écriture est bien observable et quantifiable. Aujourd'hui,

¹³⁵ Madeleine Akrich, « La périodure, un choix... *Ibid.* p.17.

¹³⁶ Entretien avec Sandrine Dauphin réalisé le 16 avril 2019.

¹³⁷ Philippe Lacombe, « Les identités sexuées et 'le troisième sexe' à Tahiti », in : *les Cahiers du Genre*, 45(2), 2008, p. 177-197.

¹³⁸ Delphine Gardey, « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », in : *les Cahiers du Genre*, 55(2), 2013, p. 171-194.

¹³⁹ Delphine Gardey, « Donna Haraway : poétique et politique... *Ibid.* p.184.

Pascale Molinier entretient cette volonté de féminisation du langage tout en évoquant le côté pratique de la lecture: « (...) avec Danièle {Sénottier, NDLR}, la technique qu'on avait, c'est que quand elle me donnait les textes, elle avait tout féminisé. Elle avait tout mis en écriture inclusive. Et moi je regardais ce que ça donnait, et si je trouvais que ça rendait le texte trop difficile à lire, j'utilisais d'autres règles.... Par exemple le langage épïcène ou le redoublement. Mais je le fais parce que je trouve que quand le texte est entièrement en point médian, appliqué aux noms et aux adjectifs, ça donne un aspect au texte avec des trous partout, quoi ! Ça rend le texte moins littéraire, et moi je n'aime pas. Je dis toujours aux gens 'Pensez la féminisation du texte pas à la fin, mais au début. Si vous pensez la féminisation au début, ça va s'intégrer dans l'écriture et ça sera fluide.' (...) j'essaie toujours que ça soit fait, mais que le texte soit respecté, quoi. Je réfléchis toujours en termes de fluidité. Je veux que le lecteur n'accroche pas, mais qu'en même temps, en lisant des textes comme ça, il ne puisse plus supporter des textes qui sont écrits masculins neutres. ¹⁴⁰» Nous retrouvons cette politique dans les derniers numéros étudiés dans le cadre de l'analyse de contenu, une manière de fonctionner qui semble donc être le fruit d'une réflexion au sein des rédactions de la revue au fil des années.

4. Réflexivité

Dans cette troisième partie sera développée une réflexion scientifique et personnelle de l'étudiante vis-à-vis de ce mémoire. Il s'agit ici de comprendre pourquoi avoir centré le travail sur le concept de féminisation, quelles ont été les difficultés dans le déroulé de la pensée, et comment associer le militantisme féministe à la recherche en sciences sociales. L'utilisation de la première personne du singulier sera donc nécessaire durant cette partie afin de retranscrire au mieux le ressenti de l'étudiante par rapport à cette réflexion.

4.1.Des difficultés d'appréhender un concept

La féminisation est un concept très vaste, et les débuts furent laborieux pour trouver une porte d'entrée concrète afin d'accéder à toutes les notions qu'elle recouvre. N'étant pas sociologue de formation¹⁴¹, il m'a fallu puiser dans les outils nouvellement acquis *du Master de spécialisation en études de genre*. Les premières questions sont rapidement apparues. D'abord, qu'est-ce que la sociologie et surtout, à quoi sert-elle exactement ? Ayant été journaliste pendant trois ans, l'étude du fait social a toujours m'a toujours semblé former un champ

¹⁴⁰ Entretien avec Pascale Molinier réalisé le 10 avril 2019.

¹⁴¹ L'étudiante dispose en effet d'un bachelier en Histoire, ainsi que d'un master en Journalisme.

inhérent aux sciences sociales tout en représentant une discipline relativement floue, mais également omniprésente dans mon ancienne profession. Petit à petit, via ce mémoire, j'ai acquis une meilleure visibilité de la discipline, avec des délimitations plus précises, comme l'étude d'un fait social, certes, mais qui se définit dans le but de « (...) penser les phénomènes humains de nature collective dans un cadre rationnel.¹⁴² » J'ai également vite compris que l'une des spécificités de cette discipline était également de s'interroger sans cesse, comme le décrit avec justesse et sévérité le sociologue Bernard Lahire : « (...) ce sont en premier lieu les 'débutants' qui, avec leur 'naïveté' d'entrants, formulent des questions que les professionnels peuvent finir par oublier de se poser du fait de leur engagement dans des jeux dont le fondement et la raison d'être restent fréquemment interrogés.¹⁴³ » Comprendre le monde social tout en comprenant sa discipline et en se comprenant soi-même (le fameux « D'où je parle » évoqué en chaque début de quadrimestre par les professeur·e·s du Master de spécialisation en études de genre). Cette réflexivité est intrinsèque à la sociologie, et les travaux de Pierre Bourdieu m'ont aidé à prendre pleinement conscience qu'il s'agissait même d'une nécessité pour tout·e bon·ne sociologue qui se respecte : « La sociologie de la sociologie, qui permet de mobiliser la science se faisant les acquis de la science déjà faite, est un instrument indispensable de la méthode sociologique : on fait de la science – et surtout de la sociologie- contre sa formation autant qu'avec sa formation. Et seule l'histoire peut nous débarrasser de l'histoire.¹⁴⁴ »

Outre les différentes écoles, différentes méthodes et différents débats sur la discipline, il m'a surtout fallu préciser le propos afin de définir la notion de concept sociologique. Avant, j'écrivais sur un sujet avec un angle particulier. Depuis quelque temps, j'écris sur des objets de recherche dans des disciplines bien précises. Mais dans le cadre de ce travail, il m'a été difficile de comprendre exactement les réalités scientifiques du concept sociologique. Finalement, c'est grâce au concept d'éthos développé par Bernard Fusulier que j'ai réussi à faire le lien avec le concept sociologique de la féminisation, notamment grâce à cette affirmation : « (...) l'éthos peut servir de concept heuristique pour saisir et interpréter des récurrences de comportements rapportées à des catégories sociales et à des milieux sociaux. Il peut porter à la fois sur des niveaux très étendus des sociétés humaines (l'éthos du capitalisme ou l'éthos de genre par exemple), des niveaux plus stratifiés avec une problématisation en termes d'éthos de position, ou segmentés lorsqu'on parle d'éthos scientifique, d'éthos politique, d'éthos

¹⁴² Frédéric Lebaron, *Sociologie en 35 fiches*, Dunod, Paris, 2007, p.6.

¹⁴³ Bernard Lahire, *À quoi sert la sociologie ?*, Paris: La Découverte, 2004.

¹⁴⁴ Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Minuit, 2016.

professionnel...¹⁴⁵ » J'ai donc envisagé la féminisation, et notamment la féminisation des professions ainsi que la féminisation de la langue française, comme un concept général transversal à tous les champs de recherche, dont ceux de la sociologie du travail et des études de genre, et surtout un concept qui comporte une histoire et une texture visible et appréhendable. C'est le fameux espace de « déjà-là » que je souhaitai étudier à travers ce mémoire, soit un espace « (...) dont le périmètre est à priori extrêmement variable, dépendant de l'échelle du phénomène observé (et de l'échelle de l'observation du chercheur)¹⁴⁶ ». De plus, préciser le propos grâce à une méthodologie basée sur l'analyse de contenu d'une revue spécialisée en études de genre m'a permis de comprendre en profondeur l'éthos de la féminisation ainsi que les liens entre les différentes disciplines.

4.2. Chercher pour militer, militer pour chercher

La science n'est pas neutre et les sciences humaines n'en font pas exception. Grâce aux travaux de Pierre Bourdieu¹⁴⁷, René Latour¹⁴⁸ ou encore Edgar Morin¹⁴⁹, nous savons aujourd'hui que le discours scientifique est socialement situé. Qu'en est-il du·e la chercheur·se ? « Le chercheur, comme tout être humain, n'échappe pas aux contradictions, et plus encore celui qui est exposé à la prise de risque de l'engagement.¹⁵⁰ » Ces mots du linguiste Alain Rabatel prouvent à quel point l'engagement est en effet une contradiction pleinement ressentie lors de l'écriture de ce Mémoire, par exemple. Patrick Charaudeau détaille cette contradiction en expliquant ce qui se passe dans l'esprit de celui·lle qui possède cette volonté d'être engagé·e en faveur ou contre un fait social particulier au sein de sa discipline: « (...) tiraillement entre une posture qui exigerait de lui qu'il dénonce ce que les discours dominants occultent, et une autre qui, au contraire, attend de lui une neutralité axiologique.¹⁵¹ » Concrètement, il n'était donc pas question ici d'effacer le militantisme féministe dans lequel je me suis placé pour travailler sur le concept de féminisation, mais bien de comprendre ce militantisme, l'évaluer, et le distiller

¹⁴⁵ Bernard Fusulier, « Le concept d'éthos », *Recherches sociologiques.. Ibid.*

¹⁴⁶ Bernard Fusulier, « Le concept d'éthos », *Recherches sociologiques.. Ibid.*

¹⁴⁷ Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon... Ibid.*

¹⁴⁸ Consulter à ce propos le travail de René Latour et Steve Woolgar, *La vie de laboratoire : la Production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte, 1988.

¹⁴⁹ Lire à ce propos le travail d'Edgar Morin, *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris : Le Seuil, 2000.

¹⁵⁰ Alain Rabatel, « L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité » et « éthique de subjectivité » », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, URL : < <https://journals.openedition.org/aad/1526>>, consulté le lundi 12 août 2019.

¹⁵¹ Patrick Charaudeau, « Le chercheur et l'engagement. Une affaire de contrat », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 20 octobre 2013, URL : < <http://journals.openedition.org/aad/1532>>, consulté le lundi 12 août 2019.

dans une approche et une méthodologie scientifiques. Je souhaite me situer en effet dans la perspective des travaux d'Hélène Charron et Isabelle Auclair, partisanses « (...) d'autres modes d'appréhension du réel qui permettraient de construire des avoires moins aveugles aux expériences des groupes sociaux dominés.¹⁵²» Pléthores d'études universitaires féministes se sont appuyées sur l'épistémologie pour réarticuler le rapport entre objet d'étude et sujet de connaissance tout en y intégrant un projet politique féministe au projet universitaire¹⁵³. Tou-te-s les chercheur-se-s cité-e-s au sein de ce mémoire¹⁵⁴ en forment la preuve. L'objectivité pure n'existe pas, et il existe bel et bien une objectivité féministe, décrite par Donna Haraway en ces termes : « The moral is simple : only partial perspective promises objective vision. All Western cultural narratives about objectivity are allegories of the ideologies governing the relations of what we call mind and body, distance and responsibility. Feminist objectivity is about limited location and situated knowledge, not about transcendence and splitting of subject and object. It allows us to become answerable for what we learn how to see.¹⁵⁵ » Le plus dur a donc été de trouver une posture claire afin de me situer tout en gardant à l'esprit que cette posture ne devait aucunement entraver mon analyse des résultats vis-à-vis du phénomène étudié, ce que Patrick Charaudeau appelle la partialité¹⁵⁶, et qu'il faut bannir du travail scientifique. Ce travail doit en effet servir la cause féministe avec la plus grande rigueur scientifique possible, en toute impartialité donc, pour poser les bases d'une crédibilité argumentative. Il s'agit donc de chercher pour militer, et non l'inverse¹⁵⁷.

4.3. Du mémoire à la thèse

Comme détaillé au début de ce mémoire, ce travail se situe dans un projet doctoral débuté en octobre 2018 au sein du Département des Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Libre de Bruxelles, et dont le sujet est le suivant : « Impact des rapports sociaux de genre dans les processus de féminisation de la profession de journaliste en Belgique francophone. Exemple du plan 'Vision 2022' et de la réorganisation de la salle de rédaction principale de la Radio-Télévision belge de la Fédération Wallonie-Bruxelles ». Il s'agit d'une

¹⁵² Hélène Charron et Isabelle Auclair, « Démarches méthodologiques et perspectives féministes. » *Recherches féministes*, 29(1), 1–8, 2016.

¹⁵³ Hélène Charron et Isabelle Auclair, « Démarches méthodologiques...*Ibid.*

¹⁵⁴ Voir partie 2. État de la recherche, p.8.

¹⁵⁵ Donna Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective» *Feminist Studies*, 14(3), 1988, p.583.

¹⁵⁶ Patrick Charaudeau, « Le chercheur et l'engagement. Une affaire... *Ibid.*

¹⁵⁷ Il existe des exceptions : notamment, il est nécessaire de militer pour chercher quand les circonstances l'exigent, c'est-à-dire quand les femmes chercheuses sont en position d'inégalité de fait vis-à-vis de leurs confrères masculins (salaires, lien vie familiale-vie professionnelle plus compliqué à gérer...etc).

thèse interdisciplinaire entre les sciences de la communication et les études de genre, thèse dont les résultats de ce Mémoire feront partie. Concrètement, il est en effet apparu nécessaire d'étudier en profondeur le concept de féminisation dans une approche épistémologique et réflexive afin de cerner au maximum le phénomène travaillé dans la thèse. De plus, il s'agissait d'acquérir des outils permettant de créer des liens solides entre les deux disciplines (études de genre et sciences de la communication), chose qui n'est pas toujours évidente d'un côté ou de l'autre. La légitimité du·e la chercheur·se, assez élevée en début de thèse, semble être encore plus mise à mal lorsqu'il s'agit pour lui·elle de défendre un projet interdisciplinaire. Les chercheuses Eve Anne Bühlera, Fabienne Cavaillé et Mélanie Gambino expliquent bien ce ressenti: « Pratiquer l'interdisciplinarité n'est pas chose aisée, et elle laisse souvent un sentiment de malaise chez le jeune chercheur. Ce sentiment provient à la fois d'un inconfort personnel à se placer dans une démarche dont on connaît encore mal les tenants et les aboutissants, et de mises en garde régulières, plus ou moins expresses, provenant d'enseignants-chercheurs confirmés. Nous sommes alors régulièrement sommés de justifier notre positionnement, d'explicitier notre démarche. Par ailleurs, si l'interdisciplinarité constitue une épreuve parfois déplaisante pour des apprentis chercheurs, c'est aussi en partie parce qu'elle donne l'impression d'une impossible spécialisation : elle laisse un goût d'inachevé, conforté par le sentiment de ne rien maîtriser et de faire dans l'approximatif. Ce sentiment est renforcé par l'image de « touche à tout » qui est nous est alors renvoyée.¹⁵⁸ » Comment faire face à ces obstacles ? Tout comme la militance, il s'agit le·a chercheur·se de bien de prendre conscience de la posture interdisciplinaire dans laquelle il·elle se place. De plus, il s'agit d'acquérir assez vite une bonne connaissance des disciplines étudiées¹⁵⁹. Enfin, il s'agit d'accepter cette position interdisciplinaire et d'être apaisée vis-à-vis de cette dernière, tout en ayant conscience de ses forces et de ses écueils. Pour ma part, j'ai trouvé des réponses dans le travail d'Edgar Morin : « La suprématie d'une connaissance fragmentée selon les disciplines rend souvent incapable d'opérer le lien entre les parties et les totalités et doit faire place à un mode de connaissance capable de saisir ses objets dans leurs contextes, leurs complexes, leurs ensembles.¹⁶⁰ » Dans le cadre de ce mémoire ainsi que de ma thèse, je me suis posé (et me pose) toujours autant de questions concernant l'interdisciplinarité, mais je pense maintenant grâce à ce travail qu'elle

¹⁵⁸ Eve Anne Bühlera, Fabienne Cavaillé et Mélanie Gambino, « Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales: Des pratiques remises en question », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 14(4), 2006, 392-398, URL : <<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-4-page-392.htm>>, consulté le mardi 13 août 2019.

¹⁵⁹ Eve Anne Bühlera, Fabienne Cavaillé et Mélanie Gambino, « Le jeune chercheur... *Ibid.*

¹⁶⁰ Edgar Morin, *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris : Le Seuil, 2000.

fait partie intégrante de mon approche scientifique, et qu'au lieu de l'appréhender avec anxiété, je ne peux que l'accueillir de manière sereine.

5. Conclusion générale

« Le défi que nous avons à relever est bien celui de défendre l'idéal de mixité des groupes professionnels avec des arguments de justice sociale (...), sans tomber dans le piège de la surspécification des femmes à l'égard de leurs homologues masculins, ni dans celui de la survalorisation des soi-disant 'qualités féminines'. Nous avons également à nous méfier d'emblée de toute justification des inégalités de sexe qui s'accompagne de déclarations d'amour, de compréhension ou d'admiration à l'égard de l'ensemble des femmes. De telles déclarations sont assurément toujours à double tranchant.¹⁶¹ » Ces mots de la chercheuse Nicky Le Feuvre incitent à la prudence vis-à-vis d'un essentialisme qui serait ancré dans le concept même du « féminin ». C'est bien ce dont il est question lorsqu'on aborde le concept de féminisation. Le but de ce travail était de savoir et comprendre les différentes définitions et différents usages du concept de féminisation dans les sciences sociales, notamment par le biais d'une étude épistémologique, ainsi que d'une analyse de contenu via la revue *des Cahiers du GEDISST* et des *Cahiers du Genre*.

En premier lieu, nous constatons que ce concept émane d'une construction historique et sociale basée sur la naissance de la binarité « féminisation » et « masculinisation » à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit de deux catégories à travailler ensemble, tout en prenant en compte le fait qu'elles ne recouvrent pas les mêmes réalités, et que la féminisation comporte son lot de biais en défaveur des femmes, comme développé entre autres par Françoise Héritier¹⁶². Ensuite, nous avons compris comment la féminisation était également un concept inhérent à l'étude des professions, notamment par le fait qu'il permet une prise de conscience des rapports de domination dans les groupes professionnels. Nous avons également pu percevoir les différentes notions qu'induit la féminisation des professions : la notion quantifiable (par le biais des études statistiques) et la notion de transformation des professions (par les caractéristiques dites « féminines », mais socialement construites, et qu'il s'agit également de comprendre lorsqu'on se confronte à ce champ d'études). Ces deux notions sont liées, et tout comme la féminisation et la masculinisation, il est impossible d'isoler l'une ou l'autre lorsque l'on travaille sur la

¹⁶¹ Nicky Le Feuvre, « Toujours trop ou pas assez de femmes », *Travail, genre et sociétés*, 36(2), 2016, p.186.

¹⁶² Héritier, Françoise, *Masculin/féminin : la pensée... Ibid.*

féminisation des professions. Enfin, nous avons développé en quoi la sociolinguistique et l'histoire de la langue française étaient également d'une grande importance dans la compréhension du concept de féminisation. Bien que légèrement décalé vis-à-vis du reste de l'apport épistémologique, cet angle nous a permis d'apporter des matériaux nécessaires pour comprendre et justifier du lien entre le processus de féminisation et l'étude des professions. Il nous a surtout permis de comprendre l'apparition de l'écriture inclusive dans la revue analysée. Grâce à une analyse de contenu, nous avons en effet constaté que les *Cahiers du GEDISST* et les *Cahiers du Genre* formaient le reflet des résultats obtenus dans la recherche épistémologique. La notion de féminisation est certes utilisée de manière aléatoire, et il faudrait envisager d'autres recherches sur le sujet afin d'élargir le corpus pour pouvoir analyser tous les articles de la revue. Néanmoins, cette première analyse a permis de constater que les chercheur·se·s lient systématiquement, et ce de manière anhistorique, la notion de quantifiable et de qualifiable dans le concept de féminisation. Elle nous a également permis de visualiser une véritable évolution de l'écriture au sein de la revue, avec une féminisation de la langue à partir du début des années 2000 jusqu'à l'écriture inclusive utilisée aujourd'hui. À l'avenir, et dans le cadre de la thèse entreprise par l'étudiante, il s'agira de continuer ce travail en élargissant le corpus, mais également en envisageant une comparaison avec d'autres revues scientifiques. Cette approche plus large permettrait alors de développer d'autres notions accolées au concept de féminisation, comme celle de processus politique découvert dans le cadre de ce mémoire, et qui semble une piste solide pour de futures recherches.

6. Bibliographie

Ouvrages et articles scientifiques

Akrich, Madeleine . « La périodure, un choix douloureux ». In: *Cahiers du Genre*, N°25, 1999. pp. 17-48.

Amossé, Thomas, Meron, Monique. « Le sexe des métiers en Europe », in MARUANI, Margaret (ed.). *Travail et genre dans le monde, l'état des savoirs*. La Découverte, 2014, p.269-278.

Barbier, Pascal, Fusulier, Bernard. « L'interférence parentalité- travail chez les chercheurs en post-doctorat : Le cas des chargés de recherches du Fonds national de la recherche scientifique en Belgique », *Sociologie et sociétés*, 47(1), 2015, 225–248.

Baudino, Claudie. « De la féminisation des noms à la parité : réflexion sur l'enjeu politique d'un usage linguistique », *Ela. Études de linguistique appliquée*, vol. no 142, no. 2, 2006, pp. 187-200.

Bilge, Sirma. « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène*, 2009/1 (n° 225), p. 70-88.

Boni-Le Goff, Isabel. *Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités dans l'espace du conseil en management*. Sociologie. École des Hautes Études en Sciences sociales (EHESS), 2013.

Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*, Éditions du Seuil, 1998.

Bourdieu, Pierre. *Leçon sur la leçon*, Minuit, 2016.

Boustani, Carmen. *L'écriture-corps chez Colette*, Bordeaux, Fus-Art, 1993.

Bühlera, Eve Anne, Cavaillé , Fabienne, Gambino, Mélanie. « Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales: Des pratiques remises en question », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 14(4), 2006, 392-398, URL : <<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-4-page-392.htm>>

Cavero, Mercedes Eurrutia. “Féminisation des noms de métier, grade, titre et fonction à l'ère de la mondialisation : néologismes terminologiques et Implications sociolinguistiques.” *Synergies Espagne*, no. 5, 2012, pp. 29–46.

Charaudeau, Patrick . « Le chercheur et l'engagement. Une affaire de contrat », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 20 octobre 2013, URL : <<http://journals.openedition.org/aad/1532>>

Charron, Hélène, Auclair, Isabelle, « Démarches méthodologiques et perspectives féministes. » *Recherches féministes*, 29(1), 1–8, 2016.

Claude-Mathieu, Nicole. «Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine», *Les Temps Modernes*, n° 604, Mai-juin-juillet 1999.

Claude-Mathieu, Nicole. *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Éditions IXE, Paris, 1991.

Connell, Raewyn. *Masculinities*. Cambridge, Polity Press; Sydney, Allen & Unwin; Berkeley, University of California Press. 1995. Second edition, 2005.

Connell, Raewyn, W. Messerschmidt. “Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept”, *Gender and Society*, 19(6), 2005, 829-859.

Coutant, Alice. “Langage”, in: *Encyclopédie critique du genre: Corps, sexualité, rapports sociaux*. Paris: La Découverte, 2016, p.359 à 368.

Crozier, Ivan. « La sexologie et la définition du « normal » entre 1860 et 1900 », *Cahiers du Genre*, vol. 34, no. 1, 2003, pp. 17-37.

Crompton, Rosemary, Le Feuvre, Nicky,. « Choisir une carrière, faire carrière : les femmes médecins en France et en Grande Bretagne », In: *Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail)*, N°19, 1997. Travail, espaces et professions. pp. 49-75.

Dauphin, Sandrine. « L'élaboration des politiques d'égalité ou les incertitudes du féminisme d'État : une comparaison France / Canada », *Cahiers du Genre*, hs 1(3), 95-116, 2006.

Delahaye, Sophie. « La femme selon *L'Encyclopédie* », *Women in French Studies*, vol.15, 2007, pp. 98-109.

Delphy, Christine. *L'ennemi principal (Tome 1): économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998.

Doniol-Shaw, Ghislaine, Lerolle, Anne. « L'évolution du rapport genre-qualification : question d'identité et de pouvoir », In: *Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail)*, N°7, 1993, pp. 13-26.

Dorlin, Elsa. « De l'usage épistémologique et politique des catégories de 'sexe' et de 'race' dans les études sur le genre », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 83-105.

Dorlin, Elsa. « Introduction », *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, sous la direction de Dorlin Elsa. Presses Universitaires de France, 2008, pp. 5-8.

Falquet, Jules, « Pour une anatomie des classes de sexe : Nicole-Claude Mathieu ou la conscience des opprimé·e·s », *Cahiers du Genre*, 2011/1 (n° 50), p. 193-217.

Fraisse, Geneviève. « Le devenir sujet et la permanence de l'objet », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, no. 1, 2005, pp. 14-23.

Fusulier, Bernard. « Le concept d'éthos », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1 | 2011, 97-109.

Galerand, Elsa, Kergoat, Danièle. « Les apports de la sociologie du genre à la critique du travail », *La nouvelle revue du travail* [Online], 4 | 2014, Online since 26 April 2014, URL : <<http://journals.openedition.org/nrt/1533>>.

Gallioz, Stéphanie. « La féminisation dans les entreprises du bâtiment : une normalisation sociale des comportements ouvriers masculins ? », *Cahiers du Genre*, 47(2), 2009, 55-75.

Gardey, Delphine . « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », in : *les Cahiers du Genre*, 55(2), 2013, p. 171-194.

Gubin, Éliane, Jacques, Catherine. *Encyclopédie d'histoire des femmes en Belgique, XIXe et XXe siècles*, Racine, 2018.

Haddad, Raphaël. *Manuel d'écriture inclusive.*, Paris: Mots-Clés, 2017.

Donna Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective», *Feminist Studies*, 14(3), 1988.

Héritier, Françoise. *Masculin/féminin : la pensée de la différence*, Odile Jacob, 1996.

hooks, bell, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminismes*, Éditions Cambourakis, 2015.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie. « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, 2003/4 (n° 106), p. 33-61

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie. « Éliane Viennot, Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française. Éditions iXe, Donnemarie-Dontilly, 2014, 119 p. », *Travail, genre et sociétés*, 2018/1 (n° 39), p. 219-221.

Hurtig Marie-Claude, Kail Michèle, Rouch Hélène (eds). *Sexe et Genre. De la hiérarchie entre les sexes*. Paris, CNRS, 1991, [réédité 2002].

Juratic, Sabine, Pellegrin, Nicole. « Femmes, ville et travail en France dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Quelques questions » (en coll. avec Nicole Pellegrin), *Histoire, Économie et Société*, 1994, n° 3, p. 477-500.

Key, Marie Ritchie, *Male female language*, New York, Metuchen, Scarecrow Press, 1974.

Kimmel, Michael S., Hearn Jeff, and W. Connell Robert, eds. *Handbook of studies on men and masculinities*. Sage Publications, 2004.

Lacombe, Philippe. « Les identités sexuées et 'le troisième sexe' à Tahiti », in : *les Cahiers du Genre*, 45(2), 2008, p. 177-197.

Lahire, Bernard. *À quoi sert la sociologie ?*, Paris: La Découverte, 2004.

Landais, Napoléon. *Dictionnaire général et grammatical des Dictionnaires Français, extrait et complément de tous les Dictionnaires les plus célèbres..* Vol. 1. 1841.

Lapeyre, Nathalie. *Les professions face aux enjeux de la féminisation*, Octarès Éditions, 2006.

Laqueur, Thomas. *La fabrique du sexe : essai sur le corps en Occident*, Gallimard, 1992.

Latour, René, Woolgar, Steve. *La vie de laboratoire : la Production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte, 1988.

Lebaron, Frédéric. *Sociologie en 35 fiches*, Dunod, Paris, 2007.

Le Feuvre, Nicky. «La féminisation des anciens «bastions masculins»: enjeux sociaux et approches sociologiques » in Guichard-Claudic, Yvonne, Kergoat, Danièle, Vilbrod, Alain (et al.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes, PUR, 2008, pp. 307- 323.

Le Feuvre, Nicky, Guillaume, Cécile. « Les processus de féminisation au travail : entre différenciation, assimilation et « dépassement du genre » », *Sociologies pratiques*, 2007/1 (n° 14), p. 11-15.

Nicky Le Feuvre, « Toujours trop ou pas assez de femmes », *Travail, genre et sociétés*, 36(2), 2016, p.181-187.

Lépinard, Éléonore . « Féminiser, égaliser, inclure ? », *Travail, genre et sociétés*, vol. n° 18, no. 2, 2007, p.143-146.

Löwy, Ilana, et Hélène Rouch. « Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre », *Cahiers du Genre*, vol. 34, no. 1, 2003, pp. 5-16.

- Maingueneau, Dominique. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Le seuil, 2016.
- Marini, Marcelle (dir.). *Femmes, sujets des discours*, Cahiers du CEDREF, Paris VII, 1990.
- Maruani, Margaret. *Travail et emploi des femmes*, La Découverte, coll. « Repères Sociologie », 2011.
- Mauss, Marcel. « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, XXXII, ne, 3-4, 15 mars-15 avril 1936, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, URL : <http://detambel.com/images/30/extrait_1844.pdf>.
- Mayaffre, Damon. « Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, URL : <<http://journals.openedition.org/corpus/11>>.
- Molinier, Pascale. « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, vol. 3, no. 1, 2000, pp. 25-44.
- Morin, Edgar. *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris : Le Seuil, 2000.
- N'Da, Paul. *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, L'Harmattan, 2015.
- Perrot, Michelle. « Qu'est-Ce Qu'un Métier De Femme ? » *Le Mouvement Social*, no. 140, 1987, pp. 3-8. *JSTOR*, URL : <www.jstor.org/stable/3778672>.
- Peyre, Évelyne et Wiels, Joëlle. Le sexe biologique et sa relation au sexe social. *Les temps modernes*, 1997, vol. 593, no 1997, p. 14-48.
- Pfefferkorn, Roland. « Sexe et genre. De quoi parle-t-on ? », *Raison présente*, vol. 190, no. 2, 2014, pp. 97-108.
- Rabatel, Alain. « L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité » et « éthique de subjectivité » », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, URL : <<http://journals.openedition.org/aad/1526>>.
- Rasoloniaina, Brigitte, et Alexandrine Barontini. « Pluralité et interaction des terrains et des approches en sociolinguistique. Introduction », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. 6, no. 2, 2014, pp. 7-12.
- Rennes, Juliette. *Encyclopédie critique du genre: Corps, sexualité, rapports sociaux*. Paris: La Découverte, 2016.

Schweitzer, Sylvie. "Les Enjeux Du Travail Des Femmes." *Vingtième Siècle. Revue D'histoire*, no. 75, 2002, pp. 21–33. *JSTOR*, URL : <www.jstor.org/stable/3771855>.

Sotteau-Leomant, Nicole, Leomant, Christian. « Des jeunes femmes face aux discriminations sociales », In: *Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail)*, N°23, 1998.

Viennot, Éliane. *L'académie contre la langue française, le dossier « féminisation »*, Éditions iXe, 2016.

Viennot, Éliane, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. Petite histoire des résistances de la langue française*, Donnemarie-Dontilly [Seine-et-Marne], Éditions iXe, 2014.

Witz, Anne. *Professions and Patriarchy*, New York, Routledge, 1992.

Zaïdman, Claude. « La notion de féminisation », *Les cahiers du CEDREF*, 15 | 2007, 229-239.

Communications et formations

Cours « Genre et Corps » dispensé par Claire Martinus, Lydia Bollen, Catherine Gravet et Audrey Louckx dans le cadre du *Master de spécialisation en études de genre* lors de l'année 2017-2018.

Cours « Sciences sociales et genre : lecture critique de textes » dispensé par la professeure Charlotte Pezeril dans le cadre du *Master de spécialisation en études de genre* lors de l'année 2017-2018.

Prise de notes lors de l'intervention d'Éliane Viennot durant le colloque *Intégration d'une communication inclusive dans les établissements d'enseignement supérieur* organisé par Sophia, le réseau belge des études de genre, le 21 février 2019.

Prise de notes lors de l'intervention d'Alpheratz durant le colloque *Intégration d'une communication inclusive dans les établissements d'enseignement supérieur* organisé par Sophia, le réseau belge des études de genre, le 21 février 2019.

Sitographie

(par chronologie de consultation)

Site internet des *Cahiers du genre*, URL :

<http://cahiers_du_genre.pouchet.cnrs.fr/Presentation.html#>, consulté le jeudi 10 janvier 2019.

Site internet des *Cahiers du genre*, URL :

<http://cahiers_du_genre.pouchet.cnrs.fr/Redaction.html>, consulté le mercredi 16 janvier 2019.

Site internet du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, onglet « Portail lexical », URL : <<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/notion>> consulté le 8 avril 2019.

Site internet du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, onglet « Portail lexical », URL : <<https://www.cnrtl.fr/definition/concept>> consulté le 10 juin 2019.

Site internet personnel d'Éliane Viennot, URL : <<http://www.elianeviennot.fr/>>, consulté le 11 juin 2019.

Site internet personnel de Pascale Molinier, URL : <<http://pascalemolinier.com/>>, consulté le 11 juin 2019.

Site internet *Pyramides, Revue du Centre d'Études et de Recherches en Administration publique*, URL : <<https://journals.openedition.org/pyramides/453#authors>> , consulté le 12 juin 2019.

Site internet *Persee.fr*, onglet « Parcourir les collections », URL : <<https://www.persee.fr/collection/caf>>, consulté le 12 juin 2019.

Site internet *Dictionnaire de l'Académie française*, onglet « Outil de consultation », URL : <<https://academie.atilf.fr/9/consulter/FÉMINISATION?options=motExact>>, consulté le 16 juin 2019.

Site internet *Dictionnaire de l'Académie française*, onglet « Outil de consultation », URL : <<https://academie.atilf.fr/9/consulter/FÉMINISER?options=motExact>>, consulté le 16 juin 2019.

Site internet *Larousse*, onglet « Langue française », URL : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/femme/33217>>, consulté le 31 juillet 2019.

Site internet du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, onglet « Portail lexical », URL : <<https://www.cnrtl.fr/definition/masculinisation>>, consulté le 31 juillet 2019.

Site internet *Dictionnaire de l'Académie française*, onglet « Outil de consultation », URL : <<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M1257>>, consulté le 31 juillet 2019.

Site internet de la revue de philosophie et de sciences humaines *le partiQue*, et entretien de Jean-François Bert avec Maurice Godelier (2007), URL : <<https://journals.openedition.org/lepartiQue/1261>>, consulté le 1^{er} août 2019.

Guide linguistique *Femme, j'écris ton nom*, publié en 1999, rédigé sous la direction de Bernard Cerquiglini. Disponible et consultable sur le site de la documentation française, URL : <<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994001174.pdf>>, consulté le dimanche 11 août 2019.

Site internet de *l'Académie française*, onglet « La langue française », URL : <<http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-et-de-fonctions>>, consulté le dimanche 11 août 2019.

Site internet du journal *Le Monde*, article de Raphaëlle Rérolle publié le 28 février 2019, « L'Académie française se résout à la féminisation des noms de métiers ». URL : <https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/02/28/l-academie-francaise-se-resout-a-la-feminisation-des-noms-de-metiers_5429632_3224.html>, consulté le dimanche 11 août 2019.

Site internet de *l'Institut pour l'Égalité des hommes et des femmes*, onglet « Gender mainstreaming », URL : < https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/gender_mainstreaming>, consulté le dimanche 11 août 2019.

Site internet de *l'Institut pour l'Égalité des hommes et des femmes*, *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, édité en novembre 2015 par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, URL : < http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh__guide_pratique_com_sans_stereo-_vf-_2015_11_05.pdf>, consulté le dimanche 11 août 2019.

Site internet personnel d'Alpheratz, URL : <<https://www.alpheratz.fr/linguistique/>>, consulté le dimanche 11 août 2019.

7. Annexe

Extrait du tableau d'analyse des Cahiers du GEDISST et des Cahiers du Genre

Le tableau Excel faisant 129 entrées au total, nous n'avons pas pu mettre en page le document au complet par souci de visibilité de lecture. En voici un extrait.

Cahiers	Titres des articles sélectionnés	Auteur·rice	Résumé par cahier	Occurrences du mot féminisation	Contexte et cotexte du mot féminisation	Écriture inclusive et/ou marques d'effort pour visibiliser les femmes
1991/1 - n°1 - Changements techniques et division sexuelle du travail	Progrès techniques, stratégies d'adaptation et division sexuelle du travail dans l'entreprise: quelques résultats empiriques en République fédérale d'Allemagne	Ellen Ruth SCHNEIDER	4 communications présentées dans le cadre du séminaire du GEDISST qui a eu lieu en 4 séances entre janvier et avril 1990. Article 1- stratégies d'adaptation et mécanismes sexuels de la division du travail dans l'entreprise sur base d'une recherche empirique menée en RFA. Article 2 - discussion autour du nouveau paradigme d'organisation et de développement industriel. Article 3- construction simultanée de la négation de la compétence technique des femmes et la négation d'un contenu technique des postes de travail. Article 4 - conceptualisation des progrès techniques qu'est la technologie nécessite repérage de nouveaux enjeux. + Cahier réalisé par Chantal Rogerat et Danièle Senotier + liste des auteur·rice·s: Doniol-Shaw, Ghislaine Hirata, Helena Sumiko Schneider, Ellen Ruth Zarifian, Philippe	0 occurrence	/	/
	Les moyens de la reproduction d'une différenciation de la place des hommes et des femmes vis-à-vis de la technique	Ghislaine DONIOL-SHAW		0 occurrence	/	/

**1991/2 - n°2 -
Mouvement
social et division
sexuelle du
travail**

De la division sexuelle
du travail aux rapports
sociaux de sexe:
continuité et
discontinuité. Réflexion
à partir de deux types
de mouvements
sociaux. Une
introduction.

Danièle KERGOAT

0 occurrence

/

La coordination
infirmière

Danièle KERGOAT

Cahier réalisé par Danièle
Kergoat et Hélène Le Doaré. Ici,
présentation du travail de 3
séances de séminaires du Gedisst
qui ont eu lieu entre mai et juin
1990. Ces séances avaient pour
thème commun l'interrogation
sur les rapports entre division
sexuelle du travail et mouvement
social. Ils s'appuient sur l'analyse,
en termes de rapports sociaux de
sexe, du mouvement populaire
en Amérique Latine, d'un
mouvement social - la
coordination infirmière en France
- et du mouvement syndical
français. + liste des auteur·rice·s:

Kergoat, Danièle
Le Doaré, Hélène
Rogerat, Chantal

**3 occurrences
+ nombreuses
expressions:** "(...) la
profession est féminisée
à plus de 80%, mais on
ne retrouve pas cette
hégémonie féminine à
tous les niveaux de
lutte." (p.43)
"S'interroger sur les
rapports entre la forme
coordination et la
sexuation des agents
sociaux apparaît donc
bien une nécessité."
(p.44).

1 " Enfin, au-delà de
ces règles de
fonctionnement,
c'est toute la vie
quotidienne du
mouvement qui
témoignait de la
profondeur de sa
féminisation: le
climat des réunions
(on s'appelait par son
prénom, on
s'embrassait
fréquemment en se
disant bonjour ou au
revoir), le refus de
toute violence autre
que verbale, le type
de discussions
informelles
précédant le début
d'une réunion
(échanges sur la
mine, la coiffure, les
ennuis personnels),
l'attention réelle à la
fatigue des uns et des

/

autres (ceci, bien sûr, entre gens de même tendance) quand venait le moment de la répartition des tâches concrètes, le partage des tâches "domestiques" (faire le café, la vaisselle, ranger le local, etc)." (p.44-45) 2 + 3

"Bien d'autres détails ont leur importance: la féminisation des cartons de 'déléguée', la féminisation du langage parlé: 'nous, les infirmières', nous l'avons entendu mille fois dans la bouche d'infirmiers." (p.45)

"(...) la division du travail entre les sexes est un enjeu des rapports sociaux de sexe. C'est ce que j'essaierai de démontrer, à partir essentiellement de l'analyse empirique du travail militant. Et nous verrons au passage qu'il est indispensable, dans ce type d'étude, de prendre également

en compte les
rapports de pouvoir
concrets entre les
hommes et les
femmes du
mouvement." (p.43)

1992/1 - n°3 - Rapports sociaux de sexe et journée de discussion	Notes sur les apports d'une problématique en termes de rapports sociaux de classe et de sexe (et/ou de division sociale et sexuelle du travail) à ma recherche.	Hélène HIRATA	Cahier réalisé par Ghislaine Vergnaud avec la collaboration d'Hélène Le Doaré. Regroupe l'ensemble de textes qui furent le support d'une journée de réflexion le 14 juin 1990 sur les rapports sociaux de sexe. Ajout d'une partie des débats auxquels ils donnèrent lieu. Certains textes ont été remaniés, d'autres non. Problèmes techniques donc retard dans la publication. + liste des auteurs.rices: Apfelbaum, Erika Chabaud-Rychter, Danielle Coutras, Jacqueline Fougeyrollas-Schwebel, Dominique Hirata, Helena Sumiko Kergoat, Danièle Laborie, Françoise Lagrée, Jean-Charles Langevin, Annette Le Doaré, Hélène Rogerat, Chantal Varikas, Eleni	0 occurrence	/	/
	Rapports sociaux de sexe et division sexuelle du travail.	Jean-Charles LAGREE		0 occurrence	/	/

**1992/2 - n°4 -
Stratégies
familiales et
emploi /
perspective
franco-
brésilienne**

L'activité
professionnelle des
femmes: une ressource
pour la famille ou pour
la femme?

Dominique
FOUGEYROLLAS-
SCHWEBEL

Textes de ce cahier qui
correspondent aux deux
premières années de la
convention d'échange CNRS-
CNPq existant entre le GEDISST
et l'Université de Rio, Mestrado
de sociologie et coordonnée au
Brésil par Alice Rangel de Paiva
Abreu et en France par
Dominique Fougeyrollas-
Schwebel. Thème: souci
d'analyser l'ensemble des
dimensions qui conditionnent,
fondent et orientent les
pratiques

productives/reproductives des
familles des différents segments
de la classe "travailleuse" et des
classes moyennes au Brésil et en
France. + infos éditoriales:
Coordination avec Béatrice
Appay, Jacqueline Coutras,
Danièle Kergoat, Françoise
Laborie, Annette Langevin,
Hélène Le Doaré, Ghislaine
Vergnaud. Rédaction: Hélène Le
Doaré, Ghislaine Vergnaud.

Diffusion: Hélène Le Doaré. +
liste des auteur.rice.s: Cappellin-
Giuliani, Paola
Chabaud-Rychter, Danielle
Fougeyrollas-Schwebel,
Dominique
Lautier, Bruno
Rangel de Paiva Abreu, Alice
Sorj, Bila

0 occurrences MAIS
Quelques expressions:
"(...) les recherches ont
d'abord mis l'accent sur
les aspects
émancipateurs, les
facteurs
d'individualisation des
pratiques, consécutifs à
**l'accroissement du
travail salarié féminin.**"
(p.23) "(...) les résultats
des recherches (...) ne
permettent pas de
conclure à l'existence
d'une corrélation réelle
entre **le développement
de l'activité
professionnelle féminine**
et l'atténuation des
charges liées au travail
domestique." (p.23-24)

/

/

Emploi, famille et débat
syndical: la discussion
sur la division sexuelle
du travail

Paola CAPPELLIN-
GIULIANI

0 occurrence

/

/

